

La vérité

Un scénario de
Marc Bisailon

Janvier 2010

Les films Camera Oscura
Christine Falco, productrice

1. EXT. RUE GIROUARD - MATIN

1.

Par cette lumineuse matinée de la mi-mars, GABRIEL CARON, 17 ans, l'allure légèrement timide s'avance sur le trottoir de ce très beau et ancien quartier de Saint-Hyacinthe.

La tête dans le capuchon de son kangourou et regardant par terre, il est visiblement très fatigué et mal à l'aise. Il jette un regard à sa droite.

De l'autre côté de la rue, devant une des maisons luxueuses, MADAME LEGAULT, une belle femme début cinquantaine, sarcle avec un râteau la partie de sa pelouse où la neige a fondu. Elle lève la tête et regarde, intriguée, l'adolescent immobile.

MADAME LEGAULT

Oui? Est-ce que je peux t'aider?

Après un furtif regard vers elle, Gabriel, qui semble hésiter, rentre finalement sa tête dans ses épaules et s'éloigne à pas lents, sa détresse est infinie.

Madame Legault, légèrement irritée, le regarde en fronçant les sourcils. Après un instant, elle se détourne et se penche pour ramasser un petit tas d'herbes jaunies et le met dans un grand sac à papier.

2. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - JOUR (GÉNÉRIQUE)

2.

Quelques mois plus tôt...

LA DANSE HONGROISE NUMÉRO 5 (BOLERO) de Brahms retentit d'une porte de chambre qui s'ouvre et nous suivons Gabriel qui sautille au rythme de la musique. On le suit jusqu'à la cuisine où...

CAROLINE CARON, début quarantaine, vêtue d'un jean et d'un t-shirt, coupe des légumes près d'un chaudron où grésillent des oignons.

Souriant, l'air léger et insouciant, Gabriel l'agrippe par la main. Elle dépose le couteau près du bord du comptoir et se laisse entraîner à danser dans leur petit salon.

S'ensuit une joyeuse valse folle et déglinguée inspirée à la fois par les mouvements de Chaplin dans Le Dictateur et par les sauts désarticulés des danses punks et cosaques, bref le fils et la mère s'en donnent tant à coeur joie que le couteau en sautille sur le bord du comptoir.

Leur danse est entrecoupée avec les divers plans de :

3. EXT. TERRAIN DE FOOTBALL - JOUR (GÉNÉRIQUE) 3.

Sur ce terrain de football boueux et détrempé, les Patriotes de Saint-Hyacinthe affrontent les Astérix de Farnham devant une petite foule.

Dans le caucus, le quart-arrière, DOMDOM, annonce le jeu. À genoux devant lui, le porteur de ballon YVES LECLAIR, 17 ans, un beau brun costaud aux intenses yeux bleus opine du bonnet.

DOMDOM
(criant)
Patriotes!

TOUS
RAW!

Les joueurs s'empressent de prendre position sur la ligne de mêlée.

DOMDOM
Down, set, Up! Up! Up!

Domdom recule d'un pas, feinte une passe puis se laisse prendre le ballon des mains par Yves. Ce dernier feinte à droite, trouve une ouverture et s'élanche comme une balle.

Les blocs de l'offensive sont bons, certains joueurs adverses tombent.

Yves accélère et saute par-dessus un corps. Il vient pour distancer tout le monde, mais un défenseur qu'il n'a pas vu venir le frappe de côté. Il tombe presque, mais réussit à reprendre son équilibre en s'appuyant sur le casque d'un autre adversaire qui plonge vers lui.

Se dégageant, il repart en flèche et traverse tout le terrain jusqu'à la ligne des buts. L'arbitre lève les bras : touché!

Nonchalamment, mais à bout de souffle et boueux, Yves laisse tomber le ballon au sol tandis que Domdom et d'autres joueurs s'élancent sur lui avec joie et l'ensevelissent.

4. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - JOUR (GÉNÉRIQUE) 4.

Gabriel et Caroline tombent étourdis et essoufflés sur le sofa du salon en riant comme des fous.

GABRIEL
(regardant l'heure)
La game!

CAROLINE
 (vers le chaudron qui
 fume)
 Mon chili!

Il ramasse son appareil-photo et se dirige vers la sortie alors qu'elle s'empresse vers la cuisine. Il CLAQUE la porte, le couteau au bord du comptoir vient pour tomber, elle l'attrape juste à temps puis baisse le feu.

5. EXT. TERRAIN DE FOOTBALL - JOUR (GÉNÉRIQUE) 5.

Se relevant de sous le monticule de ses coéquipiers qui lui faisaient la fête, Yves regarde vers nous.

Gabriel, un genou par terre derrière la ligne des buts, le prend en photo.

LA MUSIQUE DE BRAHMS se termine tandis que le titre apparaît :

6. EXT. BRETELLE D'UNE ROUTE SECONDAIRE - SOIR 6.

Une chaussée noire et luisante. Une Civic rouge est immobilisée sur l'accotement de cette bretelle sombre.

À l'intérieur, Yves, qui porte des épaulettes par-dessus sa veste sport des Patriotes, enfile un vieux casque de football aux couleurs de son équipe puis se tourne d'un air incertain vers Gabriel qui, à l'extérieur, est penché par la fenêtre du passager.

GABRIEL
 Dépasse pas 35 km, arrange-toi
 juste pour freiner en masse pour
 laisser des traces.

YVES

OK...

GABRIEL
 Relaxe, le pire qui peut arriver
 c'est que ça marche pas. Mais c'est
 clair, ça va marcher!

Gabriel frappe deux coups sur la portière, saute sur son vélo et s'éloigne rapidement vers un boisé sis non loin d'un viaduc.

Yves le regarde aller se cacher en prenant une profonde inspiration. Il démarre le lecteur DC, une CHANSON ROCK retentit à tue-tête tandis qu'il mord d'un air décidé son protecteur buccal.

Contrairement aux consignes de Gabriel, la Civic s'élance alors à toute vitesse vers l'entrée de la route enchâssée du viaduc.

De sa cachette, Gabriel, incrédule, écarquille les yeux.

GABRIEL (CONT'D)
Moins vite!

Sur la chaussée mouillée, la Civic qui va en effet beaucoup trop vite commence à zigzaguer.

Paniqué, Yves écrase les freins de toutes ses forces.

La voiture se met à faire involontairement des tonneaux.

Gabriel, totalement effrayé par ce qu'il voit, a le souffle coupé tandis que l'on entend UN FRACAS DE TÔLES TORDUES puis le KLAXON RETENTIR.

GABRIEL (CONT'D)
(dans ses dents)
Non!

Il ramasse un grand sac de sport usé et court jusqu'à la voiture qui a violemment heurté le pilier de béton. La tête casquée d'Yves repose, inconsciente, sur le volant.

Malgré ses efforts, Gabriel ne réussit pas à ouvrir la portière tordue. De plus en plus affolé, il cogne à la fenêtre à s'en faire mal aux poings.

GABRIEL (CONT'D)
Yves? Réveille!

Épouvanté, il donne un violent coup de pied sur la portière.

Secoué, Yves relève finalement la tête et LE KLAXON s'arrête enfin.

Gabriel respire, alors qu'Yves fait descendre la vitre manuellement.

YVES
(dans son protecteur
buccal)
Y'a-tu 'es 'aces?

GABRIEL

Han?

YVES

(enlevant son protecteur
buccal)

Ça paraît-tu que j'ai braké?

GABRIEL

(n'en revenant toujours
pas)

Oublie ça... Envoye!

Yves enlève rapidement son casque et ses épaulettes. Il les tend à Gabriel qui les fourre dans le sac de sport.

Gabriel regarde Yves avec un grand sourire complice, que ce dernier lui rend.

GABRIEL (CONT) (CONT'D)

On est laid... 1

YVES

J'avoue...!

Au loin, les phares d'une voiture balaient l'horizon. Gabriel déguerpit avec le sac vers le boisé.

La voiture s'approche au ralenti, met ses feux d'urgence et se gare sur l'accotement à une bonne distance de la Civic accidentée.

Restant assis derrière son volant, le conducteur, qui a visiblement peur, s'étire le cou pour essayer de voir l'accident plus en détail.

De retour dans sa cachette, Gabriel observe ce dernier hésiter avec impatience.

GABRIEL

(dans ses dents)

Bouge le cave!

Le conducteur se décide finalement à prendre son cellulaire et compose le 911.

Ce voyant, Gabriel ramasse son vélo et se sauve par un sentier derrière lui.

7. EXT. ARRIÈRE DOLLARAMA - SOIR 7.

Gabriel, tenant le sac de sport sur son épaule et conduisant son vélo d'une main, se laisse rouler derrière un Dollarama fermé et à l'arrière duquel il se débarrasse du sac dans un grand conteneur à déchets.

8. EXT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - SOIR 8.

Toujours à vélo, Gabriel tourne sur la rue d'un ancien quartier ouvrier de Saint-Hyacinthe et se dirige vers un joli petit cottage en brique et bien entretenu où CAROLINE CARON, début quarantaine, vêtue en uniforme de sergent de la Sûreté du Québec, descend de sa voiture.

CAROLINE

T'arrives pas mal tard?

Il la dépasse, va ranger son vélo sur le côté du cottage et la rejoint.

GABRIEL

Toi avec...

CAROLINE

(d'un ton fatigué)

J'avais encore plein de paperasse...

(fouillant dans sa
sacoche)

Voyons?

GABRIEL

(sortant de son chandail
un collier de clés)

J'ai les miennes.

CAROLINE

(trouvant les siennes
dans la poche de sa
veste)

Ah...! T'étais où?

GABRIEL

J'suis resté à l'école, pour
développer des photos.

Ils marchent vers l'entrée.

CAROLINE

Comment ça avance ton projet?

GABRIEL

Bien...

CAROLINE

(débarrant la porte)

T'as pas mangé non plus j'imagine?
On se fait-tu venir d'la pizz'?

GABRIEL

Ah oui! J'ai tellement faim là!

Il vient pour entrer, elle lui touche doucement le bras.

CAROLINE

Eille? Pis, les vidanges?

GABRIEL

(quelque peu inquiet)
Les vidanges...?

CAROLINE

C'est pas demain qu'ils passent?

GABRIEL

Ah ben oui! Extra pepperoni?

CAROLINE

No problemo! Extra gras pour ado!

Tandis qu'elle entre en souriant, il s'éloigne vers l'arrière du cottage en dodelinant de la tête, l'air de se dire qu'il devient gentiment paranoïaque.

9. EXT. MAISON DU PÈRE D'YVES - AUBE 9.

Dans ce quartier aisé situé près du luxueux club de golf de Saint-Hyacinthe que l'on découvre à l'aube et sous une pluie d'automne, un taxi se gare derrière une Mercedes garée dans l'entrée d'une grande maison canadienne.

Yves, portant sa veste sport, en descend et s'empresse vers la porte d'entrée en boitant légèrement et en tenant une grande enveloppe brune tandis que le taxi s'éloigne.

10. INT. MAISON DU PÈRE D'YVES - AUBE 10.

Sur le petit meuble de l'entrée, Yves dépose les divers journaux du matin, dont Les affaires.

À l'étage, on entend quelqu'un prendre sa douche EN SIFFLOTANT.

Yves s'engage vers le sous-sol aménagé comme un appartement. Nous entrevoyons sa chambre, une salle de bain, un salon avec cinéma-maison et un coin gym.

Du tiroir de son bureau de travail, Yves sort une feuille qu'il regarde un bref instant.

11. INT. MAISON DU PÈRE D'YVES - CUISINE - MATIN

11.

Dans la cuisine, Yves, qui est maintenant vêtu du costume règlementaire de son école privée, finit de malaxer une boisson énergétique et la boit rapidement et d'un trait à même le malaxeur. À côté de lui, l'enveloppe brune et la feuille.

DENIS

Han! On en apprend plus dans les brèves scientifiques que dans le cahier économique!

Dans la salle à manger, DENIS LECLAIR, le père d'Yves, un quarantenaire assez costaud et grisonnant, vêtu en complet cravate, sirote un café en lisant un article intitulé Xylowatt, leader en biomasse.

YVES

(lui tendant la feuille et l'enveloppe)
Tu peux-tu me signer ça?

DENIS

C'est quoi?

YVES

Pour l'école, j'ai un gros examen pis j'suis en retard...

Denis regarde sa montre.

DENIS

Ben oui, qu'est-ce tu fais encore ici?

YVES

J'arrive de l'hôpital, j'ai eu un accident hier soir...

DENIS

Han? Comment ça? Es-tu correct?

YVES

Ouan... Mais mon char est scrap.

DENIS
Pis personne m'a appelé?

YVES
J'leur ai dit de pas te déranger,
j'ai rien.

DENIS
Ton auto est finie, mais toi t'as
rien?

YVES
Tu peux-tu signer, là?

DENIS
Avais-tu bu?

YVES
Papa, on perd du temps!

Denis le dévisage un court instant avant de se décider à
signer.

DENIS
Tu vas me raconter ça, j'y compte
bien! C'est qui qui était de garde?

YVES
Un jeune en jeans, pas mal cool, il
te connaît.

DENIS
Morissette?

Prenant le papier signé, Yves s'éloigne rapidement.

YVES
(hors champ)
Ouan... Appelle-le si tu me crois
pas! Tu t'occupes des assurances?
J'prends ton char! OK!

On entend la porte d'entrée S'OUVRIR ET SE REFERMER vivement.

Denis affiche une légère moue contrariée puis sort de
l'enveloppe brune un rapport d'accident rédigé par la police.

12. INT. ÉCOLE SECONDAIRE ST-JOSEPH, CLASSE - MATIN

12.

Les élèves de cette classe de secondaire 5 sont penchés en
silence sur leur examen de mathématiques. Ils sont tous vêtus
du même costume réglementaire qu'Yves.

Dans le fond, la place à côté de Gabriel est vacante. Ce dernier termine d'inscrire des chiffres sur un petit bout de papier qu'il dissimule dans sa poche.

Assise non loin, LYDIA, une jolie adolescente aux grands yeux bleus, a aperçu son manège et ne semble guère apprécier.

De son côté, Gabriel tourne la dernière page de son examen et se lève sans remarquer le regard désapprobateur qu'elle lui lance. Il passe près du pupitre de Domdom (le quart-arrière), jette un rapide coup d'oeil à son examen et lui tapote l'épaule.

GABRIEL
Lâche pas l'gros...

DOMDOM
(sans animosité)
Va chier la bolle...

La professeure lève la tête. Gabriel, souriant, vient déposer sa copie sur son bureau. Elle regarde sa montre.

LA PROFESSEURE
(à la classe)
Il reste une demi-heure!

GABRIEL
J'peux attendre à la salle d'ordi?

LA PROFESSEURE
(parcourant avec son
crayon l'examen de
Gabriel)
Minute...

Gabriel regarde avec tendresse Lydia qui s'est penchée sur sa copie et qui tourne machinalement une mèche de ses cheveux.

LA PROFESSEURE (CONT'D)
Sais-tu ce qui se passe avec
Leclair?

GABRIEL
Han? Non... C'est space, on a super
gros étudié ensemble.

Elle écrit «100» en haut de la copie de Gabriel en lui souriant.

GABRIEL (CONT'D)
Je peux y aller?

LA PROFESSEURE
 Ça dépend... Fais voir ce que t'as
 mis dans ta poche?

Gabriel fige.

13. INT. ÉCOLE SECONDAIRE ST-JOSEPH, CORRIDOR - MATIN 13.

Yves, sortant de son sac à dos la feuille signée par son père, avance rapidement en boitant légèrement vers Gabriel qui est assis sur un banc près de la porte de la classe.

YVES
 Grouille, as-tu le papier? Ça va me
 faire combien?

GABRIEL
 Oublie ça...

Gabriel le regarde d'un air honteux, Yves comprend aussitôt.

YVES
 Fuck...

GABRIEL
 (se levant)
 Demers nous attend.

Yves lui prend l'épaule.

YVES
 OK, laisse-moi faire...

14. INT. BUREAU DE L'ADJOINT AU DIRECTEUR - FIN DE MATINÉE 14.

Gabriel, la tête penchée et l'air piteux, est assis à côté d'Yves qui, lui, est bien droit sur sa chaise et regarde devant lui avec assurance.

ADJOINT AU DIRECTEUR
 (hors champ)
 Un accident... Ouan...

YVES
 J'ai été pas mal chanceux...

Ils sont devant le bureau de l'ADJOINT AU DIRECTEUR (début quarantaine) qui est visiblement très embêté. Songeur, il tapote la feuille de retard que le père d'Yves a signée.

ADJOINT AU DIRECTEUR

Bon... J'veais demander à ta prof de te faire passer un nouvel examen.
(inspirant profondément)
Là, ce qu'on va se dire, ça peut-tu rester entre nous?

YVES

C'est sûr!

ADJOINT AU DIRECTEUR

Tu le trouves pas trop petit, toi, Fortin, pour te remplacer l'année prochaine?

À peine étonné, Yves parle avec l'assurance d'un analyste sportif.

YVES

Y est rapide, y a de bonnes mains, il peut apporter beaucoup sur les jeux aériens...

ADJOINT AU DIRECTEUR

Oui, mais Lapointe, y'est plus dans ton genre, explosif, puissant.

YVES

C'est sûr. Mais avec le nouveau style que le coach veut amener...

Pendant qu'ils parlent, Gabriel commence à se détendre et laisse traîner son regard sur la bibliothèque jonchée de divers trophées de l'équipe de football, dont celui du dernier championnat.

ADJOINT AU DIRECTEUR

(hors champ)

J'suis donc pas certain de ça non plus. Il me semble que quand c'est pas cassé...

YVES

(hors champ)

Les autres équipes commencent à nous connaître, c'est peut-être une idée de les surprendre avec un nouveau style.

ADJOINT AU DIRECTEUR

J'espère que t'as raison! Bon!
C'est pas tout...

(se levant, il toise Gabriel)

(MORE)

ADJOINT AU DIRECTEUR (CONT'D)

Gabriel, tu vau mieux que ces
petits papiers-là, on s'entend?

GABRIEL

Oui monsieur...

ADJOINT AU DIRECTEUR

(les raccompagnant)

Que je vous revoie plus jamais dans
mon bureau pour des affaires de ce
genre-là vous deux, compris?

YVES

On vous le jure! Merci monsieur
Demers!

ADJOINT AU DIRECTEUR

Yves? On se revoit au Gala
récompense?

YVES

Euh, ouais...

ADJOINT AU DIRECTEUR

Manque pas ça, sinon ça va aller
mal!

Yves lui sourit.

15. EXT. CORRIDOR ÉCOLE ST-JOSEPH - FIN DE MATINÉE 15.

Sortant du bureau, Gabriel regarde Yves d'un air à la fois
médusé et admiratif. Il n'en revient tout simplement pas.

GABRIEL

Oublie ça...

Esquissant ce beau sourire entendu de ceux à qui tout
réussit, Yves le regarde fièrement.

YVES

Ouais... J'avoue!

16. INT. CHAMBRE NOIRE - JOUR 16.

À l'intérieur de la chambre noire de l'atelier de photo de
l'école, Gabriel et Lydia (portant leur costume d'école)
trempent du papier photo dans le révélateur sous un éclairage
rouge.

La photo en noir et blanc d'Yves en habit de football après le touché du début du film est accrochée sur la corde à sécher.

Lydia affiche une moue contrariée.

LYDIA

Pis y vous a laissé partir comme ça?

GABRIEL

Qu'est-ce que t'as, t'es jalouse?

LYDIA

C'est juste pas juste! J'étudie comme une folle, pis j'ai presque les mêmes notes qu'Yves!

GABRIEL

Même pas...

Elle le regarde par en dessous en soupirant puis sort sa photo du révélateur et va l'accrocher sur la corde.

Il s'agit de son autoportrait en noir et blanc où elle est très belle, mais qu'elle regarde tout de même avec agacement.

LYDIA

Ouache... J'suis tellement pas photogénique!

Cette fausseté fait sourire Gabriel.

GABRIEL

Si tu la veux pas, j'vais la prendre, pour ma série de portraits.

LYDIA

Encore de la triche?

GABRIEL

Non, faudrait que j'te pose à ton travail.

LYDIA

Tu passes quand tu veux...

Elle se penche sur le bac de Gabriel.

LYDIA (CONT) (CONT'D)

Oh wow! C'est ta mère?

GABRIEL

Oui...

LYDIA

Est belle!

GABRIEL

Merci.

LYDIA

(le poussant du coude)
Ta mère, pas ta photo, han?

GABRIEL

(faussement sincère)
C'est clair...

Souriant, il la fixe dans les yeux. Ils ont un petit moment de timidité, puis elle retourne à son bac.

LYDIA

Ça te stresse pas des fois?

Gabriel sort la photo noir et blanc du bac, il s'agit de Caroline, très belle et décontractée dans son habit de sergent de la SQ. Il va l'accrocher près des autres.

GABRIEL

Quoi?

LYDIA

Elle pourrait se faire tuer?

GABRIEL

À Saint-Hyacinthe?

LYDIA

Pourquoi pas?

GABRIEL

Sérieux, j'ai jamais pensé à ça...

LYDIA

Ça doit être spécial pareil d'avoir une mère dans la police, non?

GABRIEL

J'sais pas... Pour moi, c'est juste ma mère.

LYDIA

(imitant son ton nonchalant)
« Juste ma mère... »

Il sourit en lançant une œillade vers la nuque de cette dernière, toujours penchée sur son bac.

17. EXT. / INT. MAISON DU PÈRE D'YVES, GARAGE DOUBLE - SOIR 17.

Emportée par le vent, une neige abondante recouvre maintenant le parterre de la demeure des Leclair.

On entrevoit les maisons voisines illuminées de lumières de Noël.

Dans le garage double, dont la porte est ouverte, Yves fait admirer une Volkswagen GTI noire de l'année à Gabriel, qui SIFFLE d'admiration.

YVES

Ouais... Mon père a payé la différence. Avec les assurances, c'était pas tant que ça.

GABRIEL

Ç'aurait été plus simple qu'il la paye au complet...

YVES

(contrarié)

Non...

GABRIEL

(souriant)

Ç'aurait été plus simple, mais pas mal moins chill...2 Il joue encore à la bourse?

YVES

Y'essaye de s'refaire... Mais man, pas de mauvaises vibes à soir! OK?

GABRIEL

(cognant son poing sur celui d'Yves en l'imitant)

OK!

Ouvrant la portière du conducteur, Yves lui fait signe d'approcher.

YVES

C'était ton plan! Vas-y, tu vas voir, est pas juste hot de l'extérieur.

Sur la banquette avant, un petit sac ziploc rempli de champignons magiques.

Gabriel le prend et l'admire en connaisseur.

GABRIEL

Oh... « Psilocybe cubensis »
J'pense qu'on va marcher!

YVES

Non... On va manger, on va marcher,
pis on va buzzer!

Gabriel sépare deux doses qu'ils se mettent en bouche en faisant des grimaces.

GABRIEL

Beurk...

YVES

On s'habitue pas, han? Attention,
décollage dans...

GABRIEL

...une hallucination près de chez
vous!

Yves appuie sur le bouton de fermeture automatique de la porte de garage qui amorce sa descente tandis qu'ils se faufilent rapidement en dessous en riant.

18.

EXT. VIEUX CENTRE-VILLE ET LE ZARICOT - NUIT

18.

Une musique sourde et lointaine berce le vieux centre-ville de Saint-Hyacinthe.

Sous la neige qui s'est mise à tomber et une légère poudrerie, cette vue panoramique nous permet de voir le plus ancien marché du Québec.

La caméra descend et la musique se rapproche alors que nous découvrons l'enseigne allumée du Zaricot, puis une file de jeunes qui attendent pour entrer devant la porte.

Suivi de Gabriel, Yves, tout sourire, évite la file et s'approche du PORTIER qui le reconnaît et lui serre la main comme le font les sportifs.

PORTIER

Eh! Champ!

YVES

Salut man... On est deux!

Le portier lui fait signe d'entrer. Ce qu'il vient pour faire quand il réalise que Gabriel ne l'a pas suivi.

Ce dernier, un peu mal à l'aise, semble chercher quelqu'un en regardant vers les gens de la file, dont certains RÂLENT.

YVES (CONT'D)

Come on!

Yves l'attrape par le bras et Gabriel se laisse finalement attirer à l'intérieur. Des gens les HUENT.

19. INT. LE ZARICOT, PISTE DE DANSE - NUIT 19.

Sur la scène de ce petit bar fait de planches de grange, les musiciens de WD-40 se déchaînent en faisant gronder leur rock tonitruant.

Devant, Yves et Gabriel, les yeux écarquillés et les sourires exagérés, se démènent plus qu'ils ne dansent parmi une joyeuse foule.

CHANTEUR WD-40

(chantant)

« Novembre emporta ses feuilles
mortes. Décembre se chargea des
flocons. Sur la neige des pas de
chiens devant ma porte. Mais
bientôt je sais qu'ils s'en iront.
Oui, bientôt je sais qu'ils s'en
iront... »

La chanson se termine. APPLAUDISSEMENTS ET CRIS.

CHANTEUR WD-40 (CONT) (CONT'D)

OK, c'est l'heure du break, perdez-
vous pas!

20. INT. LE ZARICOT, BAR - NUIT 20.

Parmi la foule qui s'agglutine au bar, Yves et Gabriel, les mines ensoleillées par les champignons, trinquent avec des shooters. Yves prend l'épaule de Gabriel.

YVES

Maudit que j't'aime, mon chum Gab!

GABRIEL

Les champignons de l'amour!

YVES
 (écarquillant les yeux)
 Oh yeah!

Gabriel rit et ils font cul sec.

Yves fait signe au PATRON (début cinquantaine), qui aide au bar en raison de la cohue, de remettre ça puis revient à Gabriel.

YVES(CONT) (CONT'D)
 Pis ta belle Lydia? Est-tu là?

Gabriel fronce les sourcils et regarde autour.

GABRIEL
 Où ça?

YVES
 J'sais pas...

GABRIEL
 Elle s'est peut-être fait refuser?

YVES
 (parlant moins fort)
 T'aurais dû y faire une carte.

GABRIEL
 Pas sûr...

YVES
 Est pas mal straight, han? T'iras pas loin avec une poupée qui s'couche à 8 heures!

GABRIEL
 Eille! C'est pas une de tes cheerleaders qui s'excitent les pompons!

YVES
 (mimant une cheerleader qui agite ses pompons en jouissant)
 Hon! Go! Han! Han! Go!

Gabriel le pousse en riant.

GABRIEL
 T'es laid!

YVES

C'est sûr! Mais si tu te grouilles
pas man, elle va finir par te dire
qu'elle veut juste être ton
« n'amie »...

(regardant à sa gauche)

Oh... Parlant de gros pompons!

Venant du couloir menant aux toilettes, une fille très sexy va rejoindre une bande d'amis à une table du fond, où l'on reconnaît d'ailleurs Domdom, qui semble, lui aussi, de très bonne humeur.

Avant de s'asseoir, elle lance un regard convenu vers Yves.

YVES (CONT'D)

J'suis dead!

GABRIEL

(le poussant du coude)

Bouge, avant qu'elle veuille juste
être ton « n'amie »!

YVES

(sortant un billet de
vingt dollars chiffonné
de sa poche)

Tu paieras... J'pense que j'vais
aller me pomponner moi!

Plaisante-t-il avant de se diriger vers les toilettes. Gabriel, souriant, le regarde se faufiler dans la foule en faisant mine de marcher comme un petit coq.

Toujours très amusé, Gabriel se tourne vers le patron qui le regarde de biais en déposant deux shooters sur le bar devant lui.

Comme si de rien n'était, Gabriel lui tend l'argent de son air le plus enfantin, mais le patron retire les shooters en le dévisageant maintenant sans équivoque. Le sourire de Gabriel se fige.

21. EXT. LE ZARICOT - NUIT

21.

Par la grande vitrine, on voit WD-40 remonter sur scène sous les CRIS DE LA FOULE.

Yves et Gabriel se font ouvrir la porte par le patron qui regarde leurs cartes d'identité.

PATRON
 (avec un fort accent
 français)
 Du beau boulot les gars, mais...
 désolé, vous reviendrez dans
 quelques mois!

GABRIEL
 S'il vous plait! Juste pour le
 show. Sérieux, on va rester
 tranquille dans notre coin, on
 vous...

Mais pendant qu'il parlait, Yves a baissé son pantalon et, montrant ses fesses, émet UN LONG PET MOUILLÉ vers le patron. Gabriel se retourne à la fois dégoûté et admiratif.

Le patron hausse les épaules et referme la porte.

PATRON
 Vous reviendrez dans un an!

Pris d'un fou rire, Gabriel pousse Yves, qui se reculotte, et l'entraîne avec lui.

GABRIEL
 Oublie ça!

Ils s'éloignent sur le trottoir enneigé en se dandinant comme s'ils égrainaient des pets.

YVES
 (reprenant WD40)
 « Novembre emporta mes gros pets! »

GABRIEL
 « Décembre se chargea de tes
 étrons! »

YVES
 Ouache!

GABRIEL
 Prout!

LES DEUX
 Ah ah ah ah ah!

22. EXT. RUE GIROUARD - NUIT

22.

Des maisons très luxueuses et décorées pour Noël sont alignées sur cette rue longeant la rivière Yamaska aménagée en patinoire de plusieurs kilomètres.

23. EXT. RIVIÈRE YAMASKA GELÉE, PATINOIRE - NUIT

23.

La rivière est balayée par de fortes rafales de poudrerie.

Emmitouflé dans son manteau noir bouffant et grelottant malgré sa tuque, son foulard et ses gants, Yves dodeline de la tête en regardant Gabriel qui est plié en deux près d'un banc de neige qui jouxte la patinoire.

GABRIEL

C'est space... c'est dégueu, mais
j'buzz pareil.

Et il se penche à nouveau. Yves se détourne en souriant. Gabriel, en vrai ado, est habillé plus légèrement que son ami.

YVES

(piétinant en grelottant
de plus en plus)
Man, t'as pas d'but!3 As-tu mangé
dix éléphants ou quoi? Come on...
On gèle là!

Il se retourne juste à temps pour voir Gabriel s'écrouler.

Paniqué, Yves accourt sur la glace que le froid fait craquer et va secouer Gabriel qui s'est évanoui.

YVES (CONT'D)

Gab? Réveille!

Il regarde autour et distingue au loin une grande maison isolée dont une ou deux fenêtres semblent illuminées.

24. EXT. MAISON LUXUEUSE, COUR ARRIÈRE - NUIT

24.

Portant Gabriel toujours inconscient sur ses épaules, Yves finit d'escalader péniblement la berge qui mène vers la cour arrière d'une maison luxueuse.

Il reprend son souffle près du muret en pierre d'un aménagement floral recouvert de neige, puis monte sur la galerie où il dépose Gabriel.

Il donne de bons coups sur la porte patio avec le côté de son poing.

YVES

Allô?

Il recule pour regarder les fenêtres de l'étage où rien ne bouge.

YVES(CONT) (CONT'D)
Allô? Y a quelqu'un?

Il s'approche de la porte patio et cogne de nouveau. Le silence règne. Il essaie d'ouvrir, mais c'est évidemment barré.

YVES(CONT) (CONT'D)
(embêté, dans ses dents)
Fuck...

De plus en plus paniqué, il regarde un instant Gabriel. Ce dernier a les yeux mi-clos et est blême.

Il se penche pour voir s'il n'y aurait pas une autre maison tout près, mais avec la poudrerie, il ne distingue rien.

Il se décide alors. Il s'accroche à la poignée et déploie toutes ses forces.

Son visage devient rouge tandis qu'il serre les dents de douleur. Le loquet de la porte cède finalement d'un coup bref.

25. INT. MAISON LUXUEUSE - NUIT

25.

À l'intérieur, qui donne sur une grande salle à manger, Yves assoit Gabriel sur une chaise, lui ouvre le manteau pour laisser entrer la chaleur et lui tapote le visage. Les deux gardent leurs gants.

YVES
Gab! Es-tu là?

Ce dernier revient lentement à lui.

GABRIEL
Han... Où ça?

Soulagé, Yves sourit.

YVES
Ah man, tu m'as fait peur... Ça va?

GABRIEL
(regardant autour)
On est où?

YVES
Y a personne. Réchauffe-toi pis on s'en va. C'est sûr, plus d'mush pour toi!

GABRIEL
 (souriant d'un air
 comateux)
 Pourquoi? C'est trop chill...

YVES
 Come on, j'ai vraiment eu peur.

Tandis que Gabriel reprend des couleurs, Yves se retourne et fait quelques pas pour admirer le salon luxueux.

YVES (CONT) (CONT'D)
 J'avoue qu'y en a qui se font pas
 chier...

GABRIEL
 Quoi? On est chez vous?

Lui faisant un air, Yves s'approche d'une chaîne stéréo et se penche devant le lecteur DC.

YVES
 Tu penses-tu que ça écoute du WD-40
 c'te monde-là?

GABRIEL
 Si c'est du Céline, j'm'évanouis
 pour toujours!

YVES
 Moi j'casse tout!

Gabriel se lève en souriant et prend appui sur un vaisselier fait en hauteur et un peu instable.

YVES (CONT'D)
 (démarrant le lecteur DC
 en se bouchant les
 oreilles)
 Attention!

LA DANSE HONGROISE NUMÉRO 5 DE BRAHMS retentit.

GABRIEL
 Trop chill! Lève ça!

Dans un geste malhabile d'enthousiasme, Gabriel s'avance et fait involontairement tomber le vaisselier qui vient s'écraser dans un RETENTISSANT BRUIT d'assiettes et de verres cassés à ses pieds.

Yves se retourne vivement et lui jette un regard noir.

GABRIEL (CONT'D)
 (médusé)
 Oups...

YVES
 Man... T'as pas de but!

Gabriel fige en voyant Yves si fâché; il a l'air d'un petit garçon pris en train de faire un mauvais coup.

GABRIEL
 Relaxe! J'ai pas fait exprès...

Un relent de champignons aidant, Yves se met à rire nerveusement de lui.

YVES
 Tu t'es pas vu la face!

Gabriel se détend et sourit en voyant Yves imiter son air « trop innocent » tout en accrochant, volontairement, du coude, un grand vase qui tombe sur le sol.

YVES (CONT) (CONT'D)
 Oups...

Sur LA MUSIQUE SAUTILLANTE ET JOYEUSE DE BRAHMS, qui prend maintenant plus de place, Yves et Gabriel délirent de « oups » en « oups » en poussant comme deux « Charlots » désarticulés des objets qui se trouvent à leur portée au rythme de cet air tiré justement du film « Le Dictateur ».

L'un d'un coup de hanche contre la table fait basculer le pot à fleurs; l'autre à l'aide d'un petit coup de pied de côté, typique à Chaplin, fait tomber une plante.

En résulte une suite de petites maladresses qui semble les amuser comme deux gamins inconscients, mais qui, au final, donne un bordel total.

26. EXT. MAISON LUXUEUSE - NUIT 26.

Plan très large de l'arrière de la maison balayée par des rafales de neige où l'on distingue, par la fenêtre, les ombres de nos héros jouant aux cons en riant.

27. INT. MAISON LUXUEUSE - NUIT 27.

FIN DE LA MUSIQUE. Rayonnants d'une étrange lueur, Yves et Gabriel, qui semble bel et bien remis de ses malaises, regardent leur œuvre.

YVES
 (imitant l'accent
 français du patron du
 Zaricot)
 « Du beau boulot les gars, mais
 désolé...

GABRIEL
 ...vous reviendrez dans quelques
 mois! »

YVES
 Prout!

LES DEUX
 Ah ah ah ah ah!

MONSIEUR LEGAULT
 (hors champ, criant de
 l'extérieur)
 Qu'est-ce qui s'passe ici?

Yves se retourne vers la porte patio d'un air soudainement paniqué. De son côté, Gabriel se fraie un chemin jusqu'à la porte d'en avant, cette dernière est barrée avec un verrou dont il faut la clé à l'intérieur comme à l'extérieur : il ne peut l'ouvrir.

Impuissant, il se tourne vers Yves qui se ressaisit.

YVES
 OK! Laisse-moi faire!

28. EXT. MAISON LUXUEUSE, COUR ARRIÈRE - NUIT

28.

MONSIEUR LEGAULT
 Qu'est-ce que vous faites là?

Dans la cour arrière, le voisin, MONSIEUR LEGAULT, un quinquagénaire à l'allure autoritaire, fixe Yves et Gabriel qui sortent sur la galerie sombre.

En le voyant, Gabriel baisse aussitôt la tête pour se cacher; Yves s'avance.

YVES
 Mon ami a été malade en bas, on a
 vu de la lumière pis la porte
 ouverte, il fait tellement froid.
 Il faut appeler les propriétaires,
 c'est tout démoli là-dedans!

MONSIEUR LEGAULT
Sont dans l'Sud...

Legault plisse les yeux, car ils sont éclairés de dos et il distingue mal leurs visages.

YVES
(s'avançant davantage)
On vient juste d'arriver, on a
trouvé la maison de même, vous
pouvez aller voir...

MONSIEUR LEGAULT
Toi! Reste là!

Legault jette un coup d'œil rapide en direction de la rivière balayée par la poudrerie puis revient aux jeunes.

L'air indécis, il semble soupeser la véracité de leur histoire.

YVES
Vous avez juste à appeler la
police, si vous nous croyez pas.

MONSIEUR LEGAULT
Correct, mais vous restez là!

Tandis qu'il fouille dans son manteau pour sortir son cellulaire, Yves se penche vers Gabriel.

YVES
(chuchotant)
À go, on s'pousse...

Entre deux regards vers les jeunes, Legault ouvre son cellulaire. L'éclairage de l'écran teinte son visage en bleu.

YVES (CONT'D)
Go!

MONSIEUR LEGAULT
Qu'est-ce qu...

A-t-il à peine le temps de dire qu'Yves, en bon porteur de ballon, dévale les trois marches de la galerie et fonce tête baissée sur lui.

Dans un vif réflexe de défense, Legault s'esquive et le pousse de côté avec son poing.

Déstabilisé, Yves glisse sur le sol. Il a juste le temps de se protéger avec son avant-bras avant de heurter le muret en pierre de l'aménagement floral.

C'est si rapide et soudain que Gabriel, qui avait amorcé sa fuite, s'arrête, figé, en voyant Yves couché qui grimace de douleur en se tenant le bras.

Énervé, Legault semble lui aussi dépassé par les événements.

MONSIEUR LEGAULT (CONT'D)

Wô! Tout le monde se calme là!
Assez de folies les jeunes!

Se ressaisissant, Gabriel tente de s'échapper, mais Legault se met devant lui, bloquant ainsi toute issue à l'ado paniqué qui, la tête baissée, essaie de dissimuler son visage et de feinter à droite et à gauche.

LEGAULT

(le dévisageant)
Qu'est-ce tu caches, toi?

Il essaie de composer à nouveau le 911 sur son cellulaire, mais n'en a pas le temps, car Yves s'étire de toute sa longueur et lui fait sauter les pieds avec un croque en jambe.

Legault tombe sur le dos et sa tête vient heurter durement le sol glacé. Son cellulaire atterrit à quelques pas de lui.

Gabriel s'avance, nerveux, et se penche vers le quinquagénaire sonné qui grommelle mollement.

GABRIEL

Ça va-tu?

Monsieur Legault entrouvre légèrement les yeux, il semble se réveiller et regarder en direction de Gabriel qui recule alors rapidement.

Yves attrape Gabriel par le bras.

YVES

Come on!

GABRIEL

(dans ses dents)
Je l'connais!

Yves écarquille les yeux puis l'entraîne rapidement avec lui.

Ils dévalent la pente vers la rivière en courant le plus rapidement possible au milieu de la poudrerie qui balaie toujours cette longue patinoire glacée.

29. INT. MAISON DU PÈRE D'YVES, GARAGE DOUBLE - NUIT 29.

Essoufflé, Yves ferme la porte arrière du garage derrière Gabriel et lui.

GABRIEL

C'était mon chef dans les scouts...

YVES

Fuck! Tu penses-tu qu'il t'a reconnu?

GABRIEL

J'sais pas, non, j'pense pas, j'pense pas!

Tel un animal en cage, Yves arpente le garage en serrant les poings pour essayer de se calmer.

De son côté, Gabriel s'adosse sur la Volkswagen GTI et baisse la tête en essayant de reprendre ses esprits.

YVES

On devrait peut-être appeler ta mère? Lui expliquer?

GABRIEL

Oublie ça! A va capoter!

YVES

(s'énervant)
Quoi d'abord? Han?

Gabriel hausse nerveusement les épaules. Yves s'adosse au mur et respire profondément. Gabriel essaie de se convaincre.

GABRIEL

C'est clair, y doit être correct, là...

YVES

C'est sûr, pis il doit être en train de nous donner aux cops...

Ils se regardent avec une pointe d'angoisse.

Un temps.

Gabriel semble de plus en plus tendu. Il réfléchit à toute vitesse.

GABRIEL

Si... si jamais ils nous questionnent, sérieux...
(MORE)

GABRIEL (CONT'D)

On va dire qu'on a traversé le pont Barsalou, qu'on a tourné sur la rue Saint-Pierre pis qu'on est revenus du Zaricot directement ici.

YVES

OK! Pis qu'on a écouté un film, un que j'ai déjà, disons... « The Thing ».

GABRIEL

Oui, c'est ça! Ça va être sa parole contre la nôtre. Sinon, jamais un mot à personne!

YVES

OK... Je le jure.

GABRIEL

Moi aussi, je l'jure!

Ils se cognent les poings pour sceller le pacte, mais ce faisant, Yves ressent une douleur à son avant-bras et grimace.

GABRIEL (CONT'D)

Ça va-tu?

YVES

Toi?

Gabriel semble de nouveau blême.

30. EXT. RUE SAINT-PIERRE ET PONT BARSALOU - NUIT

30.

La GTI d'Yves s'avance sur cette rue déserte longeant la rivière. Arrivant à une intersection, elle tourne et s'engage sur le pont Barsalou puis ralentit au milieu.

Yves (au volant) et Gabriel regardent, l'air angoissé, vers les lointaines berges de la rivière balayée par la poudrerie. Tout semble calme et tranquille.

La GTI reprend sa route et s'éloigne vers le vieux centre-ville.

31. INT. MAISON DES LEGAULT - NUIT

31.

Madame Legault (vue au début), habillée très chic, accroche son manteau de fourrure dans le luxueux vestibule. Elle se penche et ramasse un grand panier rempli de divers cadeaux.

MADAME LEGAULT

Allô! Devine qui a encore gagné le tirage cette année? Le monde commence à penser que je triche! Émile?

Elle s'arrête dans l'entrée du salon, où une lampe est ouverte près d'un fauteuil en cuir. Sur la table en marbre juste à côté, elle voit un livre ouvert et un verre de scotch entamé. Elle remarque alors que les rideaux de la fenêtre qui donne sur la maison voisine dont on distingue les lumières au loin sont ouverts. Elle semble trouver cela inhabituel.

COUPER À :

MADAME LEGAULT (CONT'D)

Émile?

Dans la cuisine, elle remarque des pantoufles d'homme au pied de la porte arrière qui est mal fermée.

32. EXT. MAISON DES LEGAULT, COUR ARRIÈRE - NUIT 32.

Ayant rapidement mis son manteau sur ses épaules, Madame Legault, sur la galerie arrière, scrute l'horizon.

MADAME LEGAULT

Voyons...

Au bout d'un moment, elle aperçoit de légers renforcements dans la neige. Il s'agit de traces de pas presque totalement disparues en raison de la poudrierie. Ces traces semblent mener vers la maison voisine que l'on aperçoit à travers les flocons qui tombent. Elle plisse les yeux et s'avance d'un pas peu assuré en frissonnant.

MADAME LEGAULT (CONT'D)

(fort)

Émile?

33. EXT. MAISON LUXUEUSE, COUR ARRIÈRE - NUIT 33.

Dans la neige, le cellulaire ouvert de Legault affiche son écran de veille. Il s'agit d'une belle photo de Madame Legault, prise au sommet d'une montagne dans Charlevoix, par une douce journée d'été. L'arrière-plan est magnifique.

Travelling latéral : le cellulaire disparaît, laissant un moment l'écran blanc. Apparaît ensuite la main à moitié enneigée de Legault puis son bras et finalement son visage gelé et recouvert partiellement de neige; la bouche ouverte et les yeux mi-clos, il est mort.

Madame Legault, horrifiée, vient de découvrir son mari.

34. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - NUIT 34.

Frissonnant, Gabriel referme doucement la porte d'entrée.
Enlevant ses bottes, il prend soin de ne pas faire de bruit.

COUPER À :

Dans la cuisine, il finit de boire un verre d'eau devant le lavabo où sèchent, sur un petit support, des assiettes et des ustensiles propres. À côté, le cadavre d'une bouteille de vin.

Il se dirige vers sa chambre.

La porte de celle de Caroline s'ouvre alors et SYLVIO, un bel homme baraqué dans la mi-trentaine, nu, en sort en rigolant. Il s'arrête net en voyant Gabriel qui fige lui aussi.

SYLVIO
(cachant son sexe)
Oh! Salut Gabriel... Ça va?

GABRIEL
Pas sûr...

SYLVIO
Bon bien, c'est ça, han?

Sylvio se précipite vers les toilettes.

Finissant d'attacher sa robe de chambre, Caroline arrive dans le cadre de sa porte.

CAROLINE
(contrariée)
Qu'est-ce tu fais ici? T'étais pas
supposé passer la nuit chez Yves?

GABRIEL
(mal à l'aise)
On a écouté un film, pis finalement
j'avais envie d'être dans mes
affaires...

CAROLINE
(le dévisageant)
As-tu pris de quoi?

GABRIEL
(évitant son regard)
Même pas... Ça fait juste space...

Il donne un léger coup de tête vers la porte des toilettes.

CAROLINE
Il s'en allait là...

GABRIEL
Relaxe, j'suis plus un bébé!

Il s'en va dans sa chambre.

CAROLINE
Je l'sais!

Dans la cuisine, le téléphone se met À SONNER.

Elle fronce les sourcils et va répondre.

35. INT. CHAMBRE DE GABRIEL - NUIT 35.

Dans sa chambre plongée dans l'obscurité, Gabriel est assis sur son lit et écoute d'un air anxieux la voix de Caroline qui répond.

CAROLINE
(hors champ)
Allô! Ah salut... Oui, y est ici...
Minute...

36. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - NUIT 36.

Le combiné de son téléphone sans fil en main, Caroline emprunte le petit corridor.

37. INT. CHAMBRE DE GABRIEL - NUIT 37.

Gabriel semble de plus en plus nerveux.

38. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - NUIT 38.

Mais elle s'arrête devant la porte de la salle de bain qu'elle ouvre.

CAROLINE
C'est pour toi.

SYLVIO
Pour moi?

CAROLINE
Ta femme.

SYLVIO
 (chuchotant)
 Han? Comment ça?

Paniqué, il s'enroule dans une serviette comme si elle pouvait le voir nu à travers le téléphone.

CAROLINE
 Est inquiète, elle a appelé partout, personne t'a vu, elle a pris une chance. Réponds! Maltais te cherche, y a eu un meurtre!

SYLVIO
 Un meurtre?
 (prenant le combiné après une courte hésitation)
 Salut! Ben non, j'avais mal regardé mon horaire, je...
 (il se mord la lèvre)
 Sur la rue Girouard? C'est bon, s'il rappelle, dis-lui que... Elle a raccroché. Eh misère...

39. INT. CHAMBRE DE CAROLINE - NUIT

39.

Dans sa chambre, Caroline, l'air amusé, regarde Sylvio finir d'enfiler son uniforme de policier en vitesse.

CAROLINE
 Dépêche, c'est pas souvent qui s'passe de quoi!

SYLVIO
 T'aurais pas pu lui mentir?

CAROLINE
 Non!

Il termine d'attacher sa ceinture, s'approche de Caroline et prend, malgré tout, le temps de l'embrasser.

SYLVIO
 C'était bon...

CAROLINE
 Ce l'est encore plus!

Elle rit franchement de lui tandis qu'il s'éloigne rapidement.

SYLVIO
 Comique! Très très comique!

40. INT. CHAMBRE DE GABRIEL - NUIT 40.

La caméra descend vers le visage de Gabriel qui, maintenant étendu sur son lit, fixe le plafond en respirant difficilement.

Des SIRÈNES de véhicules d'urgence retentissent au loin.

41. INT. MAISON DU PÈRE D'YVES, 2E ÉTAGE - NUIT 41.

Finissant de monter les escaliers en silence, Yves s'arrête un instant pour regarder son père, concentré et mâchouillant son pouce devant l'écran d'ordinateur de son bureau situé au bout du corridor.

42. INT. MAISON DU PÈRE D'YVES, SALLE DE BAIN - NUIT 42.

Dans la salle de bain de l'étage, Yves tâte son avant-bras qui est enflé et semble douloureux. Il ouvre la grande pharmacie de son père. Cette dernière déborde d'une multitude de flacons hétéroclites, il hésite un instant.

DENIS
(hors champ)
Qu'est-ce tu cherches?

YVES
(surpris)
Ah! T'es pas couché?

DENIS
(entrant dans la salle de bain)
Fallait que je surveille l'ouverture de la bourse de Londres.

YVES
Pis?

DENIS
Est ouverte...
(prenant l'avant-bras d'Yves)
C'est quoi ça?

YVES
J'suis tombé... Sur la glace de l'entrée.

Denis fait bouger la main de son fils pour examiner davantage son avant-bras. Ce dernier grimace.

DENIS
Tu mettras du sel.

YVES
Han?

Denis se retourne et prend un des flacons de la pharmacie d'où il sort deux cachets.

DENIS
Sur la glace, pas sur ton bras,
grand niaiseux.

YVES
J'avoue...

DENIS
Prends ça pis viens me voir. J'veux
te passer des radios.

YVES
OK...

Yves avale les cachets avec de l'eau tandis que Denis sort une autre boîte de pilules et en prend deux.

DENIS
(refermant la pharmacie)
J'pense à vendre. Quand tu vas
partir pour ton école de pompier,
ça va être trop grand pour moi ici.

YVES
S'ils m'acceptent...

DENIS
J'pourrais avoir un bon prix, c'est
resté stable l'immobilier. Qu'est-
ce t'avais à t'engueuler avec
Gabriel?

YVES
Rien... Une affaire...

DENIS
En même temps les condos...
Dépendamment des voisins, ça peut
être un paquet de troubles. Y est-
tu encore là?

YVES
J'l'ai ramené, y filait pas...

DENIS

On change en vieillissant, han?

Yves lui fait un drôle de sourire contrit. Denis sort.

DENIS(CONT) (CONT'D)

(hors champ)

Ils vont t'accepter, qu'est-ce tu penses!

Yves reste un instant à se regarder, l'air inquiet, dans le miroir.

43. EXT. MAISON LUXUEUSE, COUR ARRIÈRE - NUIT

43.

Nous montons vers la maison en avançant sur la berge balayée par le vent et la poudrerie. Aucune trace du passage des ados n'est visible.

En haut, un POLICIER est penché et observe tout autour en grelottant; il souffle sur ses doigts.

À l'autre bout de la cour, une POLICIÈRE lui demande en criant.

POLICIÈRE

As-tu d'quoi?

Ils se rejoignent.

POLICIER

Non, toi?

POLICIÈRE

(faisant non)

Y ont dû passer par la rue, comme le pense Maltais...

Ils se dirigent vers la maison luxueuse en contournant le corridor de contamination où DEUX EMPLOYÉS de la morgue les regardent entrer avec envie, car eux aussi semblent geler sérieusement. Ils sont près du corps de Legault, recouvert d'une bâche noire.

Sylvio les rejoint.

SYLVIO

Ils l'ont-tu identifié?

EMPLOYÉ 1

(grelottant)

C'est, c'est l'voisin, un certain Legault. Genre petit chef de syndicat, se-selon sa femme.

Sylvio a un regard interrogateur. L'employé fait un mouvement vers l'intérieur de la maison où l'on voit à travers la porte patio, outre les deux policiers qui entrent en vitesse, Madame Legault, assise hébétée avec une couverture grise sur les épaules. La policière se penche vers elle et semble essayer de la réconforter.

EMPLOYÉ 2

(grelottant encore plus que son collègue)

Elle re-revenait de son p-party de bureau...

EMPLOYÉ 1

Beau cadeau de Noël...

SYLVIO

Pourquoi vous l'amenez pas?

EMPLOYÉ 1

Faut attendre l'identité judiciaire.

SYLVIO

Allez vous réchauffer! Vous ressortirez quand ils arriveront...

Les employés ne se le font pas dire deux fois et s'éloignent rapidement vers leur camionnette tandis que Sylvio se dirige vers la maison.

44. INT. CLINIQUE MÉDICALE, SALLE D'ATTENTE - MATIN

44.

Une photo du corps recouvert de la bâche noire sur fond de neige et le titre : Homicide sur la rue Girouard.

C'est la première page du Courrier de Saint-Hyacinthe, qu'est en train de lire une dame dans cette salle d'attente bondée et décorée pour Noël.

Gabriel, l'air épuisé comme s'il avait passé une nuit blanche, est assis en face d'elle; il détourne le regard.

La porte d'un bureau de médecin s'ouvre et Yves en sort, un bandage à l'avant-bras droit, suivi de Denis en chemise et cravate avec un stéthoscope autour du cou.

Ce dernier se dirige vers la réceptionniste et ramasse une pile de dossiers puis aperçoit Gabriel qui se lève et rejoint Yves.

DENIS

(s'approchant en tendant
la main)

Eh Gabriel! Comment vont les
études? Toujours number one!

GABRIEL

(lui serrant timidement
la main)

Des fois...

DENIS

Comme ça, il paraît que tu patines
mieux que mon gars?

Interloqué, Gabriel regarde Yves.

YVES

(montrant son bandage)

C'est rien qu'une p'tite foulure...

GABRIEL

Ah... Tant mieux.

YVES

Gabriel a quelque chose à te
demander. Pas vrai, Gab?

DENIS

Oui?

GABRIEL

Pour l'école. Je fais une série de
photo de gens à leur travail et je
me demandais si...

DENIS

Pas à matin!

GABRIEL

Euh non... Quand vous pourrez.

DENIS

Tu vois ça avec Diane? Ça va me
faire plaisir de t'aider.

(ouvrant le premier
dossier)

Madame Deschamps?

La dame au journal le dépose et se lève.

YVES
 (à Gabriel)
 J't'attends dehors...

Et il sort tandis que Gabriel s'approche de la réceptionniste.

45. EXT. CLINIQUE MÉDICALE - MATIN

45.

Dans le petit stationnement enneigé de cette clinique située en milieu résidentiel, Gabriel rejoint Yves qui l'attend près de sa GTI et lui tend le journal qu'il a ramassé dans la clinique.

GABRIEL
 (anxieux)
 As-tu lu ça?

YVES
 (repoussant le journal)
 Embarque...

Ils s'installent dans l'auto.

YVES (CONT) (CONT'D)
 Y ont rien, même pas une empreinte.

GABRIEL
 Ils racontent pas tout aux journalistes...

YVES
 Ta mère t'a dit de quoi?

GABRIEL
 Non, est pas sur l'enquête.

YVES
 Elle t'en n'a pas parlé du tout?

GABRIEL
 Elle trouve ça triste...

YVES
 C'est tout? Rien d'autre?

Le trouvant énervant, Gabriel le dévisage.

GABRIEL
 Oui! Elle espère qu'on arrête vite les écœurants qui ont fait ça. Sérieux, tu veux-tu d'autres détails?

YVES
OK. C'est beau! Énerve-toi pas!

Gabriel, frustré, frappe le coffre à gants.

GABRIEL
Y est mort à cause du froid!

Pas plus fier que lui, Yves lui jette un regard de biais.

Un temps, où les deux sont très mal à l'aise. Les vitres s'embuent progressivement.

YVES
J'm'en vais à Laval...

GABRIEL
Han...?

YVES
Ma mère va m'inscrire à la poly près de chez elle. J'vais être plus proche de l'école de pompier pour passer les tests, pis...

GABRIEL
T'es tellement laid? On a dit qu'on ferait rien de space!

YVES
C'est pas moi! C'est une idée de mon père, y va vendre sa maison, pis... pis j'avoue que c'est mieux qu'on nous voit plus ensemble.

GABRIEL
Oublie ça... Tout est trop facile pour toi!

YVES
Tu penses ça? Fuck, j'arrête pas d'y penser!

Un temps.

GABRIEL
Moi je le vois...

Yves lui met la main sur l'épaule.

YVES
Come on Gab... On est ensemble.

Gabriel lui envoie un regard douloureux.

YVES (CONT) (CONT'D)
Tu nous vois-tu en prison?

GABRIEL
C'est clair...

Gabriel se crispe, on le sent incapable de contenir ses émotions davantage, il sort brusquement de l'auto.

Yves le regarde s'éloigner puis s'accote sur son volant et voit la première page du journal laissé par son ami. Il le ramasse avec rage et le jette par terre.

46. EXT. MARCHÉ VIEUX CENTRE-VILLE - JOUR 46.

En ce bel après-midi d'hiver, l'ambiance est au magasinage de dernière minute autour du vieux marché. Un vendeur de sapins fait de bonnes affaires sur le trottoir. Des gens entrent et sortent, empressés, mais souriants, du vieil édifice. Les haut-parleurs sur les lampadaires décorés de boucles rouges diffusent de la musique de Noël.

Gabriel, l'air un peu plus détendu, sort d'une bijouterie sise devant le marché. Il tient un joli petit paquet-cadeau qu'il regarde avec satisfaction.

Il observe un moment autour puis monte la côte qui mène vers les anciens quartiers ouvriers.

47. EXT. UNE RUE PRÈS DE LA CATHÉDRALE - JOUR 47.

En haut de la côte, l'attention de Gabriel est attirée par le GLAS QUE SONNENT LES CLOCHES de la cathédrale.

Un corbillard est garé devant celle-ci.

Un peu plus loin, deux hommes en manteaux noirs finissent d'ouvrir les grandes portes de bois afin de laisser sortir les porteurs d'un cercueil.

Suivent derrière Madame Legault et d'autres personnes.

Gabriel rentre sa tête dans ses épaules et s'éloigne dans la direction opposée.

48. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - SOIR 48.

Tout en parlant au téléphone, Caroline allume les bougies sur la table de la salle à manger joliment décorée pour Noël.

Gabriel, qui a fait un effort vestimentaire, sort de sa chambre et écoute sa mère, son petit paquet-cadeau en main.

CAROLINE

Ben oui, pauvre elle. (...) Non, y ont personne pour l'instant. (...) Franchement maman, sont pas incompétents! C'est juste que ça se règle pas vite comme à la télé ce genre d'enquête là! (...)

Elle va s'affairer dans la cuisine.

CAROLINE(CONT) (CONT'D)

Sinon les palmiers? Papa s'ennuie pas trop de sa souffleuse? (...) Sur un paquebot, ouan... Je vous laisse y aller d'abord. À vous autres aussi! Bye.

Elle éteint puis sort un gros chaudron du four. Elle remarque alors Gabriel, un peu mal, qui s'approche avec son paquet.

CAROLINE (CONT'D)

Ils ont déposé de quoi pour toi dans ton compte...

GABRIEL

Chill...

(lui tendant son cadeau)

Tiens!

CAROLINE

Tout de suite? Mais non, on va attendre à minuit.

GABRIEL

J'ai pas envie d'attendre. Joyeux Noël maman!

CAROLINE

D'accord! Mais moi je te donne le tien juste à minuit! C'est quoi? Attends... Une télé? Un BBQ? Un spa?

GABRIEL

(souriant)

C'est pas grand-chose... Ouvre.

CAROLINE

(déballant le papier qui cache un écrin à bijou)

(MORE)

CAROLINE (CONT'D)

J'espère que t'as pas fait de folies?

GABRIEL

Des folies, moi?

Elle ouvre l'écrin et met sa main sur sa bouche en voyant les jolies boucles d'oreilles.

CAROLINE

Wow! Sont super belles!

GABRIEL

Tu les aimes?

CAROLINE

Bien sûr... Merci beaucoup mon grand!

Elle s'approche et le serre très fort dans ses bras.

GABRIEL

Tu trouves pas ça trop plate de passer Noël toute seule avec...

CAROLINE

Avec le plus fin, le plus intelligent et le plus beau des garçons du monde? C'est moi qui devrais te poser cette question-là! J'vais les mettre tout de suite!

L'air soudainement désemparé, Gabriel la regarde lui tourner le dos pour aller les enfiler devant la porte vitrée du garde-robe.

Caroline sourit en s'admirant avec ses boucles.

CAROLINE (CONT'D)

Vas-tu profiter des vacances pour penser à ce que tu vas faire?

GABRIEL

Euh... Oui, ben oui.

La lèvre inférieure de Gabriel se met à trembler légèrement tandis que Caroline s'en retourne guillerette à la cuisine et s'affaire à finaliser le service.

CAROLINE

Parce que ça s'en vient vite les inscriptions au Cégep!

(MORE)

CAROLINE (CONT'D)

Comme le suggère ta grand-mère, tu peux toujours aller en science pis voir si t'aimes ça. Mettrais-tu un disque?

Étouffant un cri, le visage de Gabriel se crispe. Il court dans sa chambre.

Caroline se retourne, médusée.

CAROLINE (CONT'D)

Gabriel?

49. INT. CHAMBRE DE GABRIEL - SOIR

49.

Caroline entre dans la chambre de Gabriel.

Ce dernier, dos à elle, pitonne sur son ordinateur portable à la recherche de musique.

CAROLINE

Ça va-tu?

GABRIEL

(sans se retourner)

Ce sera pas long, je télécharge un spécial de Noël.

CAROLINE

Légalement?

GABRIEL

Ben oui... Avec mon compte.

Elle hésite un instant, tandis que nous découvrons que Gabriel tente de se ressaisir en se concentrant sur l'écran.

Mal à l'aise, elle plisse les lèvres.

CAROLINE

Tu sais... l'autre soir, c'était la première et la dernière fois avec Sylvio.

Étonné, mais surtout soulagé de cette bouée, il tourne la tête pour la regarder.

GABRIEL

C'est clair, ça m'a fait space...

CAROLINE
 J'veux juste pas que tu te mettes à
 penser que je fais ça tout le
 temps, OK?

Une petite sonnerie émane de son ordinateur, il retire son iPod de son socle et se lève.

GABRIEL
 Sérieux maman, faut pas t'en faire.
 Je serais tellement content que tu
 te trouves quelqu'un de bien...

CAROLINE
 (légèrement troublée)
 Ah! Si c'était si simple...

GABRIEL
 J'suis là, moi...

Il lui caresse le dos d'un geste naturel. Elle le regarde avec reconnaissance. C'est à nouveau trop intense pour Gabriel qui change volontairement de sujet.

GABRIEL (CONT) (CONT'D)
 Eille! J'ai faim moi là! On bouffe?

Elle retrouve son sourire, ils s'engagent dans le corridor.

50. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - SOIR 50.

CAROLINE
 J'ai vraiment hâte de te donner ton
 cadeau!

GABRIEL
 C'est quoi? S'il te plait, s'il te
 plait, juste un indice!

CAROLINE
 Te! Te! Te! Pas avant minuit!

Tandis qu'elle retourne à la cuisine, il se dirige vers la chaîne stéréo du salon.

Alors qu'il installe son iPod dans le socle approprié, une ombre traverse le regard de Gabriel qui s'efforce de chasser son désespoir.

51. INT. CORRIDOR, POSTE DE POLICE - JOUR 51.

Sylvio dépose son arme dans un casier en métal qu'il barre.

Il se retourne et fait entrer Yves, l'air tendu, dans une petite salle. Il porte sa veste des Patriotes avec un foulard et une tuque.

INT. PETITE SALLE, POSTE DE POLICE - JOUR

Sur les murs ternis de cette petite salle, Yves regarde une vieille feuille jaunie titrée Les droits des prévenus. Sylvio enfile des gants qu'il a sortis du tiroir près d'un lavabo. Il en sort aussi un tampon d'encre et une grande feuille.

SYLVIO

Mets-toi derrière moi. Laisse ta main molle, essaie pas de m'aider, ça va être pire.

Il prend les doigts de la main gauche d'Yves à tour de rôle, les imbibe sur le tampon puis les écrase sur le formulaire d'empreintes digitales, formant ainsi de grosses taches informes.

SYLVIO(CONT) (CONT'D)

Tu sais que je te suis depuis le début?

Yves le regarde sans trop broncher.

SYLVIO(CONT) (CONT'D)

J'suis un ancien des Pats moi avec! J'étais linebacker!

YVES

Ah...

SYLVIO

Méchante finale que tu nous as tirée mon gars. T'as quasiment gagné la game à toi tout seul! T'as couru quoi? 275 verges?

YVES

quelques, j'ai été pas mal chanceux...

Sylvio termine les empreintes de la main gauche et prend maintenant la droite, sans voir qu'il fait légèrement grimacer Yves de douleur.

SYLVIO

On fait sa chance dans la vie! Le coach m'a dit que tu continues pas? Dommage...

YVES

Y ont pas d'équipe à l'Institut.

SYLVIO

La carrière avant les rêves? T'as raison, ça prend une bonne tête pour servir. J'suis sûr qu'ils vont t'accepter. À moins que t'aies laissé traîner tes empreintes aux quatre coins de la ville!

YVES

Ben non...

SYLVIO

(souriant devant l'air
soucieux de l'ado)

Envoye, va te laver les mains, mets ben du savon champion!

Yves va se laver les mains tandis que Sylvio signe le formulaire d'empreintes digitales et fait un X où l'adolescent doit contresigner.

YVES

(hésitant)

Vous... Vous en passez souvent des tests d'empreintes? J'veux dire, y as-tu ben du monde qui veut devenir pompier?

SYLVIO

Han? Même les concierges dans les écoles, faut qu'ils fassent vérifier leur casier judiciaire à c't'heure. Signe ici! Remarque, ça garantit rien pareil...

YVES

Ouais...

Quelque peu décontenancé, il signe.

53.

EXT. PARC DES SALINES, CHALET - FIN D'APRÈS-MIDI

53.

Par ce doux après-midi de la mi-janvier, Lydia aide deux petits enfants à sortir du grand chalet du parc des Salines avec leur grosse tripe double.

Les enfants s'éloignent en traînant la tripe comme ils peuvent vers le haut monticule de neige aménagé en glissoire.

Les regardant en souriant, Lydia se retourne pour rentrer et voit :

La GTI neuve d'Yves, remplie de bagages, qui vient se stationner dans la partie du stationnement qui donne près de l'autoroute 20.

54. EXT. PARC DES SALINES, STATIONNEMENT - FIN D'APRÈS-MIDI 54.

Toute joyeuse, elle rejoint Gabriel, l'air quelque peu tendu, et Yves qui descendent de la GTI.

LYDIA

C'est trop chill, t'arrives de bonne heure!

GABRIEL

Ben oui...

Elle lui donne un rapide bec sur la joue et se tourne vers Yves qui a l'air de bien bonne humeur.

LYDIA

C'est donc pas vrai : « Saint-Hyacinthe la jolie, un choix pour la vie! »

YVES

(la trouvant drôle)

Han! « Saint-Yaya la pourrie, j'me pousse d'ici! »

LYDIA

Dis pas ça trop fort, j'pourrais perdre ma belle job de loueuse de tripes!

Restant légèrement à l'écart, Gabriel les regarde rigoler, en affichant un air de plus en plus intrigué.

YVES

J't'en prendrais bien une couple pour le voyage! J'avoue que ça tripe pas fort à Laval!

LYDIA

Désolé! C'est juste pour les Maskoutains!

YVES

(faussement triste)

Hon...

LYDIA

Pis en plus, t'auras plus Gabriel
pour t'aider à faire tes devoirs...
à ta place!

YVES

Le meilleur prof que j'ai jamais
eu!

LYDIA

Faut que j'y retourne là! Bonne
chance pareil, le « traître »!
(à Gabriel)
Vu que tu restes toi, j'vais te
garder ma meilleure...

Souriant, Yves la regarde retourner rapidement vers le grand chalet. Puis il ouvre le coffre bondé de son auto pour en sortir le petit sac à dos où Gabriel met son appareil-photo.

GABRIEL

(incrédule)
Comment tu fais ça?

YVES

Quoi?

GABRIEL

C'est comme si... il s'était rien
passé!

YVES

Come on, Gab... J'suis content que
ça marche entre toi pis elle, c'est
tout.

GABRIEL

C'est juste pour des photos...

YVES

Des photos de pompons?

Gabriel ne le trouve vraiment pas drôle.

GABRIEL

Pfff... T'es tellement laid, là!

D'abord saisi par la réaction sévère de son ami, Yves affiche ensuite un grand désarroi en regardant Gabriel qui ne semble pas savoir vers qui, lui-même ou son ami, diriger la colère qui monte soudainement en lui.

GABRIEL (CONT) (CONT'D)
Sérieux, comment j'ai pu... J'me
trouve tellement poche de t'avoir
laissé... tout gâcher! Avec toutes
tes conneries, tes... Ah! C'est
trop...

Manquant visiblement de mots pour dire tout son dégoût, il se
retourne vers Yves et le pousse.

GABRIEL (CONT) (CONT'D)
J't'haïs!

Très mal à l'aise, Yves encaisse, attendant que son ami se
calme un peu. Puis, il renifle, d'un air résolu.

YVES
Pis moi? Fuck! Si t'avais pas été
malade comme un kid! Pis si t'avais
pas commencé à toute péter dans
maison! Y'aurait rien eu de toute
ça!

GABRIEL
Dégueu! C'tait quoi l'idée d'y
foncer dessus comme un cave?
(imitant Yves)
« Laisse-moi faire »!

YVES
Man! T'as pas d'but! T'as rien fait
de plus pour l'aider! T'as même pas
voulu qu'on appelle ta mère! Fait
que, ferme-la ta yeule!

Ne sachant visiblement plus quoi rajouter, Gabriel semble
maintenant lui aussi en plein désarroi. Il donne des coups de
pied sur le sol en retenant tant bien que mal les larmes qui
lui montent aux yeux.

Pris d'empathie, Yves est secoué par la même déroute et lui
fait une virile accolade. Gabriel demeure raide.

YVES (CONT) (CONT'D)
On n'a jamais voulu ça, jamais!
Faut juste essayer de se reprendre,
c'est tout...

Gabriel soupire.

YVES (CONT) (CONT'D)
On s'est jamais laissé tomber toi
pis moi, OK?

GABRIEL
C'est clair...

YVES
(le fixant avec
intensité)
Pis, y a pas rien que nous deux là-
dedans, han? Y a mes parents, y a
ta mère. On va pas leur faire ça.
Han?

GABRIEL
Non... ben non, t'as raison.

YVES
C'est sûr man... On est ensemble...
OK?

GABRIEL
Ben oui... OK.

Il lui cogne mollement le poing puis Yves lui serre
amicalement l'épaule.

YVES
Come on, ça va passer, tu vas
voir...

Prend soin de toi mon chum!

GABRIEL
Toi avec...

YVES
Pis fais pas de niaiseries, OK?
(essayant de blaguer)
Appelle-moi avant!

Il monte dans sa voiture et fait un signe à Gabriel par la
fenêtre en démarrant.

Toujours troublé, ce dernier le regarde s'éloigner sur la
route secondaire qui mène à l'autoroute 20.

Il inspire un bon coup, secoue légèrement la tête,
s'efforçant de se ressaisir avant de se diriger vers le grand
chalet.

55. EXT. GLISSOIRE, PARC DES SALINES - NUIT

55.

En haut de la grande montagne de neige aménagée en glissoire,
Gabriel, qui a l'air mieux, court vers une grosse tripe et
saute dessus en se retournant sur le dos.

Joyeux et les bras en croix, il regarde le ciel étoilé tandis qu'il dévale la pente à toute vitesse.

Sa tripe ralentit progressivement puis bute contre des jambes.

LYDIA
(hors champ)
Excusez monsieur, mais on ferme.

Gabriel sourit au visage renversé de l'adolescente.

GABRIEL
J'suis trop bien, j'bouge pas
d'ici...

LYDIA
(l'air maline)
Ah oui?

Elle tire vivement la tripe par une des ganses et Gabriel se retrouve en étoile sur le sol.

Il se relève rapidement et se met à lui courir après. Encombrée par la grosse tripe, Lydia lance des PETITS CRIS mêlés de rires en se sauvant, mais il la rattrape facilement et ils roulent enlacés sur la neige. Rigolant, Gabriel se retrouve par-dessus.

Elle essaie de se débattre, mais il la retient fermement par les poignets. Elle lui donne des petits coups de tête ressemblant plus à des baisers qu'à des assauts.

Leurs regards se croisent, elle ferme les yeux et entrouvre les lèvres.

Gabriel se penche et ils s'embrassent avec tendresse.

LYDIA (CONT'D)
Ouf... Y était temps que tu te déniaises, toi! J'étais en train de me dire que tu voulais juste être mon ami...

GABRIEL
Eille! Yves a dit la même chose!

LYDIA
Y est pas si con finalement pour un joueur de football!

Un enfant sort du chalet.

ENFANT

Madame? Qu'est-ce qu'on fait avec nos tripes?

LYDIA

J'arrive!

(se levant)

Envoye, viens-t'en avant d'attraper la mort, comme dit ma grand-mère!

Gabriel reste étendu sur le dos et regarde le ciel étoilé d'un air subitement confus.

Nous suivons la buée qui s'élève de sa bouche.

56. INT. PARC DES SALINES, CHALET - SOIR

56.

Lydia barre la porte du grand chalet où trône un immense foyer circulaire. Gabriel, toujours un peu ailleurs, installe un objectif sur son appareil-photo 35 mm.

LYDIA

Alors monsieur? Vous faites de moi ce que vous voulez, je suis à votre entière disposition.

GABRIEL

Ben... On peut peut-être commencer avec des tripes?

LYDIA

(un peu déçue)

OK...

Elle ramasse une grande tripe double, presque aussi haute qu'elle et pose à côté, habillée de sa tuque et son manteau.

Gabriel se met à la photographier sous différents angles.

LYDIA

T'as un nouvel appareil?

GABRIEL

Peut-être sans ta tuque? (clic!) Ma mère me l'a donné pour Noël.

LYDIA

Wow! Chanceux, est trop chill ta mère!

GABRIEL

C'est clair... (clic!) Bouge un peu
à droite, oui comme ça. (clic!)
Sans le manteau?

Elle va accrocher son manteau et s'installe près du kiosque.

LYDIA

Pourquoi t'as attendu si longtemps
pour me sauter dessus?

GABRIEL

(clic!) Super! Tu me refais ce
petit sourire-là? (clic!) J't'ai
sauté dessus, moi?

LYDIA

Tu t'en rappelles déjà plus?

GABRIEL

Plus proche du guichet? (clic!)
Oublier? Oublie ça...

LYDIA

Alors?

GABRIEL

(souriant)
(clic!) Aie l'air
sérieuse, là. (clic!)
Non, plus comme fatiguée
de ta journée.

LYDIA

Pourquoi?

GABRIEL

Pour faire vrai... (clic!) C'est
toi qui m'as sauté dessus. (clic!)

LYDIA

Eille! Même pas!

GABRIEL

(clic!) (clic!) (clic!) T'es belle
quand tu te fâches!

LYDIA

J'suis pas fâchée...

GABRIEL

(s'approchant pour la
cadrer de près)
Encore?

LYDIA
Tu m'aimes-tu?

Gabriel la pose (clic!), puis baisse son appareil et la regarde d'un air à la fois tendre et timide.

GABRIEL
Ben... oui.

Se rapprochant davantage, elle le fixe intensément.

LYDIA
(imitant son air
nonchalant)
« Ben... oui ». Quoi?

GABRIEL
(jouant le gamin)
Oui merci?

Ils éclatent de rire puis s'embrassent.

Elle l'entraîne près du grand foyer circulaire qui finit de s'éteindre, où ils s'assoient en recommençant à s'embrasser.

Gabriel semble littéralement assoiffé de se perdre dans cette tendresse.

LYDIA
J'suis bien...

GABRIEL
Moi aussi, tellement là...

Et il la serre si fort dans ses bras, que cela la fait légèrement sourire.

Elle se défait doucement de son étreinte et s'allonge sur le dos, les yeux mi-clos, la bouche légèrement entrouverte, attendant que son nouvel amour vienne s'étendre sur elle.

Gabriel la regarde avec tendresse, mais son air change progressivement pour devenir troublé, croyant reconnaître dans cette posture les dernières images qu'il a de Monsieur Legault.

LYDIA
Viens...

Essayant de se ressaisir, il amorce un mouvement vers elle, mais une force invisible l'en empêche, son regard s'embue.

Elle ouvre les yeux.

LYDIA (CONT'D)
 Qu'est-ce que t'as?

GABRIEL
 Je sais pas, je... je suis mieux de
 m'en aller...

LYDIA
 Han? Pourquoi?

Il se lève et marche jusqu'à son appareil-photo qu'il range dans son sac à dos.

LYDIA (CONT'D)
 Qu'est-ce qui va pas? J'ai-tu fait
 de quoi?

GABRIEL
 C'est pas toi...

Il lui jette un douloureux regard, en mettant son sac sur son épaule.

LYDIA
 Mais... attends au moins, je vais
 fermer pis on va partir ensemble...

Il semble hésiter.

GABRIEL
 Non, sérieux... J'm'excuse
 tellement, je... non...

Incapable de finir sa phrase, il l'embrasse avant de se diriger rapidement dehors.

Laissée seule dans cette grande salle, Lydia est à la fois perplexe et blessée.

Sur le point de pleurer, elle se ressaisit et commence à ranger sans enthousiasme les tripes qui ont servi à la séance photo.

57. EXT. VIADUC AU DESSUS DE L'AUTOROUTE 20 - NUIT

57.

Soulevant des nuages de poudrierie, de gros camions passent en vacarme sous ce viaduc où Gabriel, dérouté et chancelant, s'avance vers nous avec son sac à dos sur l'épaule.

Il est pris de vertige et se cramponne à la balustrade puis, rassemblant comme il le peut son courage, il s'éloigne en titubant vers l'entrée de la ville illuminée par les divers fastfoods, stations-services et autres centres d'achats donnant à ce paysage nocturne un aspect affreusement anonyme. Près de lui, les voitures passent, indifférentes.

58. INT. CLINIQUE MÉDICALE, SALLE DE CONSULTATION - JOUR 58.

DENIS

T'as pas amené ton Kodak? Moi qui pensais faire mon top model à matin!

Denis tâte les ganglions dans le cou de Gabriel qui a l'air très fatigué et qui tousse légèrement.

DENIS(CONT) (CONT'D)

Ouvre grand la bouche...

Il sort un long coton-tige et prend un prélèvement dans la gorge de Gabriel qui fait une légère grimace de dégoût.

DENIS(CONT) (CONT'D)

Tu t'es fait une blonde?

GABRIEL

Han...?

DENIS

La maladie du baiser, mon gars! Rhabilles-toi.

Gabriel ramasse lentement son kangourou et son foulard sur un crochet tandis que Denis range le prélèvement dans un pot stérile. Puis, il sort remplir un formulaire d'analyse à son bureau adjacent, tandis que nous restons sur Gabriel qui n'a pas l'air de comprendre.

DENIS(CONT) (CONT'D)

(hors champ)

Alors, c'est beaucoup de liquide et surtout faut que tu te reposes. Ça veut dire, pas d'école pour minimum un mois, chanceux!

Gabriel le rejoint à son bureau.

GABRIEL

Avez-vous des nouvelles d'Yves?

DENIS

Tu me croiras pas, mais sa mère m'a dit qu'il se tient tranquille pis qu'il travaille fort! Au début, j'étais franchement pas sûr, mais finalement, c'est une bonne idée qu'il a eue d'aller s'installer là-bas.

Gabriel attrape un air.

GABRIEL

Vous vendez pas votre maison?

DENIS

Pas avant un an. Si j'veux mon prix, va falloir que j'maquille une couple d'affaires. Tu sais comment ça marche!

D'un air averti, il signe le formulaire.

59. INT. CLINIQUE MÉDICALE, SALLE D'ATTENTE - JOUR 59.

Gabriel, toujours sous le choc, et Denis rejoignent Caroline dans la salle d'attente.

DENIS

(à Caroline)

Ça m'a tout l'air d'une mononucléose... Si y a trop de fièvre, ou trop mal à la gorge, tu peux lui donner des analgésiques.

CAROLINE

Eh bien... Merci Denis...

60. INT. I.P.I.Q*, GYMNASÉ - JOUR 60.

*Institut de Protection contre les Incendies du Québec

Plusieurs jeunes hommes et jeunes femmes font divers exercices (course chronométrée autour de cônes, développés couchés sur des bench press, chin up) sous la supervision d'évaluateurs.

Accroché à une barre d'un mur d'échelles, Yves exécute ses tractions verticales (chin up) avec aisance.

ÉVALUATRICE

...15! C'est beau, tu peux descendre!

Affichant un air déterminé, Yves fait trois autres tractions, se laisse tomber par en arrière et atterrit devant son ÉVALUATRICE, mi-trentaine, qui sourit devant l'attitude macho et décidée de notre jeune héros.

61. INT. I.P.I.Q, BUREAU - JOUR

61.

Dans ce petit bureau adjacent au gymnase, l'évaluatrice signe le test de bonne condition physique d'Yves. Devant elle, ce dernier a l'air un peu plus nerveux qu'auparavant, il est assis bien droit sur sa chaise.

ÉVALUATRICE
T'es full shape toi...

YVES
Je m'entraîne tous les jours,
madame.

La jeune évaluatrice sourit en s'étirant pour prendre le dossier de l'ado sur le dessus d'une pile sur son bureau.

ÉVALUATRICE
(pour elle-même)
Madame...

Elle ouvre le dossier et le parcourt rapidement. Yves remarque une plus longue feuille qui dépasse et se raidit légèrement.

Un évaluateur se présente dans le cadre de porte.

ÉVALUATEUR
Viendrais-tu 5 minutes?

ÉVALUATRICE
(se levant, à Yves)
Ce sera pas long.

Ils sortent.

Yves se penche nerveusement vers le dossier posé sur le bureau. Il se retourne et regarde un instant en direction de la porte laissée entrouverte. Il voit les deux évaluateurs en grande discussion.

Cela semble le rendre encore plus nerveux. N'en pouvant plus, il ouvre le dossier sur la grande feuille qui dépasse.

Il s'agit du test d'empreintes digitales qu'il a passé avec Sylvio. Il est coiffé d'un grand timbre rouge de la GRC : Approuvé, sans casier judiciaire.

Il referme rapidement le dossier et se rassoit, soulagé.

L'évaluatrice rentre, pressée.

ÉVALUATRICE (CONT'D)

Tout a l'air bien beau. As-tu des questions? Sinon, j'pense bien qu'on va se revoir à la fin août.

YVES

(tout de même anxieux)
Vous pensez?

ÉVALUATRICE

J'suis sûre... Allez, tu peux te lever, c'est fini.

Yves se lève.

YVES

Merci madame.

Elle lui serre la main en souriant.

ÉVALUATRICE

(souriant pour elle-même)
Appelle-moi Hélène, OK?
Félicitations, tu devrais recevoir ton horaire pour l'automne au courant de l'été.

YVES

Merci! Merci beaucoup!

ÉVALUATRICE

C'est à toi qu'il faut que tu dises merci! On n'en prend vraiment pas beaucoup!

62. EXT. I.P.I.Q, STATIONNEMENT - JOUR

62.

Sous un radieux soleil de la mi-mars, Yves sort parmi des gens qui vont et viennent de l'Institut dont on voit le grand sigle formé par un aménagement floral à moitié enseveli par une croûte de neige grise.

Il s'assoit sur un banc, sourit en prenant une profonde inspiration pour se calmer. Toute sa tension se relâche et il est soudainement pris d'un trouble incontrôlable qu'il essaie fortement de contenir. Passant sa main sur son visage, il aperçoit quelque chose devant lui.

Un peu à l'écart, Gabriel, les mains enfoncées dans les poches de son kangourou, le regarde avec anxiété.

Yves s'approche de lui.

YVES
Man... Qu'est-ce tu fais là?

GABRIEL
J'pas capable.

Mal à l'aise, Yves regarde nerveusement autour et l'entraîne.

YVES
Pas ici... C'est ma mère qui t'a dit que j'étais là?

GABRIEL
Oui...

63. EXT. PARC POUR ENFANT, LAVAL - JOUR

63.

Yves et Gabriel sont près de l'aire de jeux de ce parc pour enfants désert.

GABRIEL
J'vais tout aller dire. J'y ai pensé, c'est un accident, on a fait les caves, c'est clair, mais c'est pas comme si c'était totalement de notre faute...

YVES
T'as pas d'but? À quoi tu penses là? Qu'ils vont nous donner une petite tape sur l'épaule pis nous dire de plus recommencer?

GABRIEL
Non, mais...

YVES
On n'est pas ensemble? J'viens juste d'être accepté, là! Mon père m'a dit que tu faisais une mono? J'espère que ça pas rapport?

Des larmes montent aux yeux de Gabriel qui, visiblement à bout, doit s'asseoir sur un des modules de jeux.

YVES (CONT) (CONT'D)
Come on Gab! C'est pas vrai, tu vas pas me faire ça?
(MORE)

YVES(CONT) (CONT'D)
 Penses-y deux minutes, y est trop
 tard! Pis qu'est-ce que ça va
 changer? Explique-moi ça?

GABRIEL
 J'sais pas, j'sais plus...

YVES
 OK... Va nous donner aux cops!
 Qu'est-ce tu veux que j'te dise de
 plus? Va ruiner nos vies!

Un temps, Gabriel soupire.

GABRIEL
 Si au moins, j'pouvais en parler à
 quelqu'un...

YVES
 Mais parle! Vas-y, j'suis là,
 j't'écoute!

Gabriel ne semble pas en avoir à dire davantage. Désesparé,
 il hausse les épaules.

GABRIEL
 Je l'sais qu't'es parti juste...
 juste pour te débarrasser de moi.

Cette affirmation trouble sincèrement Yves.

YVES
 Tu penses ça pour vrai? Man...
 J'suis parti parce que moi avec
 j'trouve ça trop dur... Tu me
 prends pour qui?
 (incrédule, sa voix se
 casse)
 Tu me prends pour qui? Fuck! J'suis
 pas plus un assassin que toi...

Honteux, Gabriel regarde à ses pieds tandis qu'Yves s'assoit
 à ses côtés en se prenant la tête dans les mains pour
 pleurer.

64. EXT. BLOC APPARTEMENTS SAINT-HYACINTHE - FIN DE JOURNÉE 64.

De l'autre côté de la rue de ce bloc appartements orange,
 Gabriel s'arrête et regarde quelque chose au loin.

Portant son uniforme d'école sous un manteau de printemps,
Lydia se dirige vers le bloc appartements.

COUPER À :

Lydia vient pour entrer dans le vestibule.

GABRIEL
(hors champ)
Eille...?

Elle se retourne et, toujours blessée, se renfrogne en le voyant.

LYDIA
Ah, salut...

Elle ouvre son sac à dos et en sort des cahiers d'exercices de mathématique qu'elle lui tend.

LYDIA(CONT) (CONT'D)
J'pensais les laisser dans ta boîte
aux lettres, mais comme t'es là...

GABRIEL
Merci...

LYDIA
Bon bien, bye...

GABRIEL
Attends... s'il te plait!

Elle attend, mais Gabriel, soudainement très mal à l'aise, se met à regarder silencieusement par terre, ce qui déclenche un certain agacement chez Lydia.

LYDIA
Qu'est-ce que tu me veux, Gabriel?
Parce que moi, me faire niaiser...

GABRIEL
Arrête, s'il te plait, je l'sais
ben trop que j'suis poche...

J'ai quelque chose d'important que j'aimerais te dire.

Tandis qu'il rassemble son courage, elle s'approche en le dévisageant.

LYDIA
Qu'est-ce que t'as?

Gabriel la regarde un instant, on sent qu'il voudrait se confier. Il inspire profondément et se ressaisit quelque peu.

GABRIEL

J'ai... As-tu quelqu'un pour le bal?

Lydia est étonnée, mais on la sent tout de même se radoucir.

LYDIA

Juste ça? T'es tout mal juste pour ça?

GABRIEL

As-tu quelqu'un?

LYDIA

Ça s'peut... Pourquoi?

GABRIEL

Parce que j'aimerais ça y aller avec toi... J'aimerais ça beaucoup.

LYDIA

J'vais y penser...

GABRIEL

J'veux dire, si j'suis guéri!

LYDIA

Ben oui! Ça devrait pas durer si longtemps ta mono!

En tout cas, moi, pour l'instant, j'ai la forme!

Gabriel esquisse un gentil sourire.

Elle l'embrasse sur la joue et s'en retourne vers le vestibule.

LYDIA (CONT'D)

Tu changeras pas d'idée?

GABRIEL

Ben non...

LYDIA

(l'imitant)

« Ben non... »

Faut que j'y aille, j'travaillez tantôt. Ça va être super, tu vas voir!

Il la regarde entrer, tout heureuse.

65. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - FIN DE JOURNÉE 65.

Gabriel referme la porte puis va déposer les cahiers d'exercices de mathématiques sur la table de la cuisine et en ouvre un à la première page.

Il va ramasser un crayon sur le comptoir puis revient s'asseoir devant des problèmes d'algèbre.

Il essaie de se concentrer. En vain. Son corps est pris de légers tremblements. Il sent soudainement le monde autour de lui tourner, il inspire profondément, essayant de toutes ses forces de se ressaisir. Il se calme et revient au problème. Il soupire, il n'y comprend visiblement rien.

Mi-frustré, mi-désespéré, il dépose le crayon et va s'étendre sur le divan du salon adjacent. Il ferme douloureusement les yeux.

Enchaîner à :

66. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL, SALON - SOIR 66.

L'obscurité est tombée sur le visage de Gabriel qui dort en grelottant.

Caroline lui touche le front, il ouvre les yeux.

CAROLINE

Ben voyons... C'est pas normal. Va falloir prendre un autre rendez-vous avec Denis.

Elle ouvre les lumières alors qu'il reste étendu.

De son côté, elle va fouiller dans la pharmacie de la salle de bain.

CAROLINE(CONT) (CONT'D)

As-tu passé ta journée évaché là? Va falloir que tu te prennes en main si tu veux guérir! Faudrait peut-être aussi que tu penses à faire tes devoirs? J'ai parlé au responsable du Cégep, il t'accepte en sciences, mais si tu manques trop de cours, va falloir que tu fasses un sérieux rattrapage cet été.

Elle revient dans le cadre avec deux cachets et un verre d'eau. Il les prend avec indifférence. Elle le dévisage.

CAROLINE (CONT) (CONT'D)
Faudrait aussi que tu penses à me
répondre quand j'te parle!

GABRIEL
Ben oui... faudrait...

Il se lève et s'en va vers sa chambre.

CAROLINE
Pis ça serait-tu trop te demander
de ranger ton bordel! Il me semble
que tu pourrais au moins faire ça!

GABRIEL
T'as tellement rien à dire...

Caroline attrape un air franchement étonné.

CAROLINE
Pardon?

Il s'enferme dans sa chambre.

67. INT. CHAMBRE DE GABRIEL - SOIR

67.

Caroline ouvre la porte de la chambre de Gabriel, plongée dans l'obscurité. Elle ouvre la lumière, qui révèle un gros bordel. Gabriel s'est réfugié dans son lit, sous les couvertures.

CAROLINE
J'peux-tu savoir ce qui s'passe
avec toi?

GABRIEL
(hors champ)
T'es laide, sors de ma chambre!

CAROLINE
Eille! Depuis quand qu'tu m'parles
sur ce ton-là? Tu vas changer
d'attitude pis ça presse!

GABRIEL
(hors champ)
Sinon quoi? Tu vas m'arrêter?

CAROLINE
Gabriel!

Il sort de sous les couvertures et la fixe.

CAROLINE (CONT) (CONT'D)
 Qu'est-ce qui s'passe?

GABRIEL
 Y s'passe que tu m'écoeures pis si
 tu t'sens tellement seule, appelle
 donc ta grosse police mariée à
 place de...

La violente gifle qu'elle lui assène est partie toute seule.

Il ne bronche pas, mais la toise avec une satisfaction
 méchante. Des larmes montent aux yeux de Caroline,
 décontenancée.

CAROLINE
 T'essaies de me rendre folle?

Elle sort en CLAQUANT LA PORTE.

Gabriel se recouche, encore plus pitoyable.

68. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL, SALON - SOIR 68.

Marchant dans le salon, Caroline est à son cellulaire.

CAROLINE
 Salut Denis... Pourrais-tu voir
 Gabriel en urgence? Non, ça va
 vraiment pas mieux...
 (retenant un sanglot)
 Mais là, vraiment pas...

69. EXT. PROMENADE DE LA RIVIÈRE YAMASKA - AUBE 69.

Gabriel est appuyé contre la main courante de cette très
 belle promenade en pierres qui longe la rivière Yamaska.

Il regarde tristement les morceaux de glaces emportés par la
 débâcle.

Il soupire puis sort lentement du cadre tandis que nous
 restons sur cette rivière qui, il n'y a pas si longtemps,
 était une longue patinoire balayée par la poudrerie.

70. EXT. RUE GIROUARD - MATIN 70.

Gabriel s'avance sur le trottoir. La tête dans le capuchon de
 son kangourou il jette un furtif regard à sa droite.

De l'autre côté de la rue, Madame Legault sarcle la partie de sa pelouse où la neige a fondu. Elle lève la tête et le regarde, intriguée.

MADAME LEGAULT

Oui? Est-ce que je peux t'aider?

Après un furtif regard, Gabriel, qui semble hésiter, rentre finalement sa tête dans ses épaules et s'éloigne à pas lents, sa détresse est infinie.

Madame Legault, légèrement irritée, le regarde en fronçant les sourcils. Puis, elle se détourne et se penche pour ramasser un petit tas d'herbes jaunies et le met dans un grand sac à papier.

Un temps.

Les pieds de Gabriel arrivent à ses côtés.

GABRIEL

J'm'excuse...

Surprise, elle se redresse et le fixe avec méfiance.

MADAME LEGAULT

Qu'est-ce que tu veux?

GABRIEL

Je... J'étais dans les scouts avec votre mari quand j'étais p'tit. J'avouais juste vous dire que j'suis vraiment triste de ce qui lui est arrivé...

Touchée, elle semble le reconnaître et laisse tomber sa garde.

MADAME LEGAULT

Comme c'est gentil à toi! T'es le premier de ses petits qui vient me dire ça...

T'as pas l'air bien, ça va-tu?

En effet, le soleil plombe dru sur Gabriel qui se sent vaciller.

GABRIEL

Oui... Juste un restant de ma mono.

MADAME LEGAULT

Hon, j'ai eu ça moi aussi! Entre 5 minutes, t'as sûrement le temps pour un verre d'eau... Viens!

Piégé, Gabriel sourit timidement puis la suit d'un pas incertain.

71. INT. MAISON DES LEGAULT - MATIN

71.

Mme Legault remplit un verre dans la cuisine, puis va le rejoindre en parlant.

MADAME LEGAULT

Tu m'excuseras pour tantôt, mais depuis qu'Émile a été tué, j'suis un peu sur les nerfs. Le plus difficile, c'est le monde à l'épicerie ou sur la rue : « Est-ce que c'est vous la femme du syndicaliste qui est mort cet hiver? » Les gens sont soit peinéés, soit curieux de savoir si l'enquête avance.

Elle donne le verre à Gabriel qui est assis dans le salon.

GABRIEL

Merci...

Tout en continuant de parler, elle s'assoit à ses côtés et fouille un instant dans un album photo qu'elle sort d'une bibliothèque.

MADAME LEGAULT

Mais ça finit par être agressant au point où je me suis demandée si j'étais pas mieux de me faire livrer ma commande.

Mais bon, je suis quand même pas pour vivre enfermée? Ah! Tiens! Ça doit être toi, ce petit « pite » là?

Elle a trouvé une vieille photo de Monsieur Legault, entouré de petits scouts tout souriants devant une tente en forêt.

Gabriel hoche la tête.

GABRIEL

Ouais...

MADAME LEGAULT

T'as pas beaucoup changé. Y a fait ça juste deux ans. C'est pas qu'il vous aimait pas, mais avec le syndicat, y avait plus vraiment le temps. Y était bon avec vous autres, han?

GABRIEL

Oui, ben oui...

MADAME LEGAULT

Y a des parents qui s'étaient plaints parce qu'ils le trouvaient trop sévère, il prenait ça tellement à coeur! On en voulait des enfants, mais bon...

(craquant soudainement)

J'm'excuse, j'devrais pas t'ennuyer avec ça, mais... je pensais mourir avec lui, tu comprends? C'était le grand amour de ma vie cet homme-là...

Prude, elle cache son visage dans ses mains.

C'en est beaucoup trop pour Gabriel qui, les yeux embués, ne sait vraiment plus où se mettre. Il vient pour lui toucher le dos pour la consoler, mais il comprend aussitôt l'incongruité de ce geste. Il retire sa main et se lève, paniqué.

Après avoir lancé un dernier regard vers elle, il sort soudainement, la laissant à sa tristesse qu'elle essaie tant bien que mal de maîtriser.

72. INT. ÉCOLE PRIMAIRE - JOUR

72.

La professeure et les élèves de cette classe de maternelle sont assis en rond et regardent la fin du film de « Polixe », l'ours mascotte de la Sûreté du Québec, qui retrouve deux enfants perdus en forêt. Les petits applaudissent.

Caroline, en habit de la SQ, qui semble fatiguée et la tête ailleurs, ferme la télé. Elle se dirige vers la fenêtre où les stores sont fermés.

CAROLINE

Est-ce que quelqu'un peut me dire ce qu'il faut faire quand on se perd comme les enfants dans le film?

Plusieurs petits lèvent leur main. Elle désigne une fillette.

CAROLINE (CONT'D)

Oui?

LA FILLETTE

Y faut rester à sa place!

CAROLINE

(ouvrant les stores)

Bravo, très bien... Et est-ce que tu peux me dire pourquoi c'est important?

LA FILLETTE

Parce qu'il y a des loups?

Caroline n'a pas écouté, elle vient de voir quelque chose dehors et fronce les sourcils.

Au loin sur le trottoir, Gabriel, qui a l'air vraiment très déprimé, s'éloigne de dos, les mains enfouies dans les poches de son kangourou.

Elle regarde l'heure à sa montre d'un air troublé tandis qu'il tourne et disparaît au coin de la rue.

LA FILLETTE (CONT'D)

Madame? C'est-tu ça?

Caroline se retourne vers la fillette.

CAROLINE

Oui, bravo! Tu gagnes « Polixe »!

Elle lui remet un ourson habillé en agent de la SQ puis va fouiller dans ses effets sur le pupitre où elle prend son cellulaire.

CAROLINE (CONT'D)

Excusez-moi cinq minutes...

Elle sort.

La fillette est rayonnante et fière du toutou. Son petit voisin semble fâché.

PETIT GARÇON FRUSTRÉ

Même pas de loup dans l'film!

FILLETTE

(insultée)

Oui!

73. INT. COTTAGE DE CAROLINE, SALLE DE BAIN - JOUR 73.

Dans la salle de bain, Gabriel arrête les robinets du bain qui est sur le point de déborder. Il y est assis, tout habillé.

L'air à la fois amorphe et résigné, il ramasse le couteau à légumes vu au début et, tandis qu'on le voit plisser le visage, on comprend qu'il s'ouvre le poignet gauche.

Il dépose le couteau sur le bord de la baignoire puis s'étend en regardant le plafond d'un air las. Des larmes se mettent à perler dans ses yeux.

74. EXT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - JOUR 74.

Caroline, habillée comme à l'école, gare sa voiture. Elle est visiblement mécontente et marche d'un bon pas vers la maison.

La porte est barrée. Elle cherche ses clés dans sa sacoche en grognant.

CAROLINE

Voyons...

Elle les trouve dans la poche de sa veste.

Elle débarre et entre en vitesse.

75. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - JOUR 75.

CAROLINE

Gabriel? T'as pas été à ton rendez-vous avec Denis? À quoi tu penses?

Elle se dépêche vers sa chambre et ouvre la porte.

Cette dernière est dans un ordre impeccable. Elle n'en éprouve aucune satisfaction, bien au contraire.

Légèrement paniquée, elle se dirige vers la salle de bain. Elle saisit la poignée de la porte qui est barrée.

CAROLINE (CONT'D)

Gabriel?

Elle entend le BRUIT SOURD de quelque chose qui tombe sur le sol. Elle donne alors un solide coup de pied à la hauteur de la poignée. La porte cède aussitôt. Ce qu'elle voit la fait tomber des nues.

76. INT. SALLE DE BAIN, COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL - JOUR 76.

Sur le sol près du bain gît le couteau à légumes ensanglanté sur lequel s'écrase une goutte rouge.

La caméra monte et nous découvrons la main de Gabriel qui tient avec une serviette son poignet ouvert, empêchant comme il le peut le sang de couler.

Nous voyons ensuite le visage exsangue de ce dernier, complètement perdu et qui nous fixe douloureusement.

GABRIEL

Je veux pas mourir...

L'instinct professionnel prenant le dessus, Caroline s'empresse vers lui en attrapant en chemin la serviette à main. Elle s'agenouille, saisit le couteau et s'en sert pour découper une languette dans la serviette qu'elle termine de déchirer avec ses mains.

CAROLINE

Ça va aller, j'suis là, donne ton bras.

Elle le lui garrotte avec la languette.

Vacillant, il la fixe tandis qu'elle se relève et s'affaire dans la pharmacie à la recherche d'un pansement.

CAROLINE (CONT) (CONT'D)

Reste avec moi, OK!

GABRIEL

Maman...?

Elle revient et se met à lui faire un bandage avec une compresse.

CAROLINE

Ça sera pas long, j'finis ça pis j'appelle l'ambulance.

Il rassemble tout son courage.

GABRIEL

C'est moi avec Yves qui... qui avons tué Monsieur Legault.

Elle s'arrête et le fixe, sûre d'avoir mal compris.

CAROLINE

Quoi?

Il a l'air tellement dévasté et sincère.

GABRIEL
On l'a tué, maman...

Sous le choc, Caroline le dévisage avec incrédulité.

77. INT. COTTAGE DE CAROLINE ET GABRIEL, ENTRÉE - JOUR 77.

Sous le regard de Caroline anxieuse, deux ambulanciers sortent la civière sur laquelle repose Gabriel. Ce dernier, somnolent, est sous perfusion et porte un masque à oxygène.

AMBULANCIER 1
Inquiète-toi pas Caroline, tu l'as trouvé juste à temps, y est hors de danger. Embarques-tu avec nous?

CAROLINE
(confuse)
Euh... Non, je... j'avais vous rejoindre là-bas.

AMBULANCIER 1
Prends ton temps, OK, tout est sous contrôle.

CAROLINE
Oui, merci là!

Il lui fait un bref signe de tête et sort.

Nous restons sur Caroline qui referme derrière eux, une boule dans la gorge.

78. INT. POSTE DE POLICE, BUREAU DE CAROLINE - SOIR 78.

Dans le bureau de Caroline, l'on distingue divers objets dont ceux qu'elle utilise pour ses rencontres scolaires, l'ourson Polixe, des affiches roulées, etc.

Sur son bureau, la photo que Gabriel a prise d'elle (vue précédemment) ainsi qu'une de lui enfant.

Caroline, maintenant en civil, est devant son ordinateur qu'elle scrute d'un air tendu.

Sur l'écran, on voit qu'elle parcourt le rapport d'enquête Legault. L'on distingue des phrases qu'elle parcourt avec son curseur telles que : « Au minimum deux, peut-être trois personnes » « ...voisins ont rien entendu, tempête.

» « Vandalisme sans vol, probablement des jeunes... »
 « ...entre 22h30 et 23h ».

Elle s'arrête sur ce détail temporel, et semble essayer de se rappeler.

Des ÉCLATS DE RIRE provenant de l'autre côté de sa porte lui font nerveusement relever la tête. Elle n'a visiblement pas envie d'être surprise par ses collègues.

Elle attend, tendue, que le bruit de cette discussion s'éloigne, puis revient à l'écran. Elle ouvre un dossier de photos.

Elle pince les lèvres en voyant apparaître l'intérieur de la maison vandalisée.

Elle clique : un cliché de l'extérieur de la maison vu de l'arrière avec la porte patio ouverte.

Clic : gros plan de la serrure brisée de la porte patio.

Clic : la maison vue du devant.

Clic : un sachet avec des cheveux et une notice.

Elle scrute cette photo avec attention, semble lire la notice, puis;

Clic : le cellulaire de Monsieur Legault à demi couvert de neige.

Clic : une vue de la rivière Yamaska.

Clic: gros plan du visage de Monsieur Legault mort dans la neige.

Nous restons un instant sur la photo avant de nous tourner vers Caroline qui a besoin de tout son courage pour ne pas se mettre à crier.

Dévastée, elle fait non de la tête.

79. INT. POSTE DE POLICE, RÉCEPTION - SOIR

79.

Le policier assis à l'accueil lève la tête.

POLICIER À L'ACCUEIL

T'as trouvé ce que tu cherchais?

CAROLINE
 (hors champ)
 Oui, merci!

Elle brandit un ourson Polixe et sort sans se retourner.

80. INT. CHAMBRE D'HÔPITAL - NUIT

80.

Gabriel, le poignet bandé, regarde tristement dehors. Il semble méditer sur ce qu'il va faire et n'ose pas se retourner quand on entend la PORTE DE SA CHAMBRE S'OUVRIR.

Caroline jette un regard douloureux vers lui, puis referme doucement derrière elle.

Elle vient s'asseoir à son chevet et lui met une main incertaine sur le bras.

Elle inspire profondément, puis se penche pour lui chuchoter :

CAROLINE
 J'ai... J'ai tout vérifié, y ont rien... Y ont trouvé des cheveux, mais y ont pas de match.

Tu pourrais peut-être faire comme Yves, t'éloigner pour un temps, j'sais pas, voyager, te changer les idées, voir ce qui arrive...

Elle arrête de parler alors que son fils se tourne vers elle, les yeux embués et le visage déformé par une affreuse grimace de détresse. La fixant avec intensité, il fait non de la tête, implorant de tout son être son amour et sa sollicitude.

GABRIEL
 Maman...?

La profonde douleur de son fils la frappe de plein fouet et elle craque à son tour. Elle le serre fort.

CAROLINE
 Je l'crois pas...

Et pour la première fois depuis les incidents, il se laisse aller à pleurer comme un enfant dans les bras de sa mère, inconsolable.

81. EXT. ÉCOLE SECONDAIRE ST-JOSEPH - MATIN

81.

Dans la cour d'école, des élèves avec leurs sacs, terminent d'entrer dans l'édifice.

Lydia arrive et vient pour entrer à son tour.

GABRIEL
(hors champ)
Lydia!

Elle se tourne vers sa droite et affiche un beau sourire.

Gabriel, un peu à l'écart près d'une entrée de la cour, lui fait un petit geste de la main.

Elle le rejoint.

LYDIA
(remarquant un bracelet
en cuir à son poignet
gauche)
C'est nouveau ça? Chill... Tu
recommences-tu aujourd'hui?

Il sort une enveloppe de photos, du genre Jean-Coutu, de la poche de son kangourou.

GABRIEL
Ça fait un bout que je les ai...
Tiens!

LYDIA
C'est quoi?

GABRIEL
Sont moins belles que si c'était
toi qui les avais développées, mais
y en a des pas pires pareil...

LYDIA
(regardant dans
l'enveloppe)
Notre fameuse soirée bizarre.

De sa poche, Gabriel sort maintenant une magnifique photo d'elle. C'est la dernière qu'il a prise, lorsqu'elle lui a demandé : « Tu m'aimes-tu ».

GABRIEL
Celle-là, j'la garde pour moi...

LYDIA
Tu peux toutes les garder, si tu
veux. Pourquoi tu me donnes ça?

Derrière eux, la cour est maintenant vide. Gabriel devient très sérieux.

GABRIEL

Je... J'veais partir... Pour longtemps.

LYDIA

Han? Comment ça? Où ça?

GABRIEL

J'veais te tenir au courant, je te le jure...

LYDIA

(le dévisageant)
Qu'est-ce qui va pas?

Incapable de contrôler ses émotions davantage, il la serre très fort.

GABRIEL

Oui... J't'aime.

Puis il s'éloigne en vitesse, la laissant seule dans la cour déserte.

Sans tout comprendre, mais ressentant à l'attitude de Gabriel que quelque chose de très grave s'est produit, Lydia vacille légèrement en le regardant s'approcher de la voiture de Caroline qui l'attend sur la rue non loin.

Avant de monter, Gabriel se retourne et décoche à Lydia un dernier regard totalement ravagé.

82. INT. VOITURE DE CAROLINE - MATIN

82.

Un autocar vrombissant passe sur la rue derrière la voiture de Caroline qui est garée.

Assis côté passager, Gabriel regarde Caroline, prostrée au volant.

Cette dernière, les yeux humides et n'ayant visiblement pas dormi, lui jette un regard désolé en faisant non de la tête.

GABRIEL

(lui touchant la main)
Ça va aller maman...

Elle lui saisit très fort la main.

Au bout d'un moment, il retire doucement sa main et sort de la voiture.

83. EXT. POSTE DE POLICE - MATIN 83.

La voiture est dans le stationnement terne du poste de police attaché à la caserne des pompiers de Saint-Hyacinthe.

Gabriel ferme la portière puis marche lentement jusqu'à l'entrée du poste.

Il a un moment d'hésitation, il vient pour jeter un regard derrière lui, mais se ravise et entre.

84. EXT. STATIONNEMENT, POLYVALENTE DE LAVAL - JOUR 84.

L'air léger et souriant, Yves débarre à distance la porte de sa GTI.

SYLVIO
(hors champ)
Eh! Champion?

Yves se retourne.

SYLVIO(CONT) (CONT'D)
Pis, aimes-tu ça ta nouvelle école?

Yves devient quelque peu inquiet.

YVES
Ouais, mais j'avoue que... ça fait drôle de te voir ici.

SYLVIO
Sais-tu, moi avec j'trouve ça.

Yves voit alors la policière (celle de la scène du crime) se placer derrière lui en lui faisant signe de rester calme.

Les épaules de notre ado s'affaissent, il a tout compris.

85. INT. POSTE DE POLICE - FIN DE JOURNÉE 85.

Debout, l'air tout mélangé, Denis, son cellulaire à la main, est dans la salle d'attente des témoins à l'intérieur du poste.

Il regarde un instant Caroline qui est assise la tête basse et le visage caché sur un banc non loin.

Il se retourne pour voir arriver son fils, escorté par Sylvio.

DENIS

Yves? Tu leur dis rien, mon avocat
s'en vient!

Ce dernier évite le regard de son père. Sylvio le voit et entraîne aussitôt l'ado vers une salle d'interrogation.

SYLVIO

(à Denis)

Inquiétez-vous pas, on lui a lu ses
droits...

Arrivant près de la salle, la porte s'ouvre et Gabriel, l'air passablement épuisé, en sort, escorté par MALTAIS, un inspecteur mi-cinquantaine visiblement rompu au métier.

Les regards des deux anciens meilleurs amis se croisent.

Celui d'Yves est rempli d'une grande incompréhension mêlée à une vive déception.

Accusant le choc, Gabriel le toise d'un regard troublé.

Brisant ce douloureux malaise, Maltais prend Yves par l'épaule et fait entrer ce dernier, maintenant complètement abattu, dans la salle.

Ni triste, ni heureux, ni fier, Gabriel relève tout de même les épaules tandis que Sylvio l'entraîne vers la salle où l'on prend les photos judiciaires.

Caroline regarde son fils disparaître puis elle se dirige vers la sortie.

Au comptoir de la réception, elle dépose quelque chose devant le policier de l'accueil puis elle sort sans se retourner.

Le policier à l'accueil s'étire et prend l'objet : elle lui a laissé son insigne de police.

EXT. VILLE DE SAINT-HYACINTHE - FIN DE JOURNÉE

Caroline, les épaules basses, se dirige lentement vers sa voiture tandis que la chanson « ET LES CHIENS HURLÈRENT JUSQU'À L'AUBE » entendue au spectacle de WD-40 retentit.

La caméra, partant d'un plan large de Caroline qui se dirige vers sa voiture, s'élève très haut dans le ciel pour terminer sur un plan panoramique de Saint-Hyacinthe en cette douce fin de journée de printemps où les nombreux automobilistes s'empressent de rentrer à la maison.

CHANTEUR WD-40

« Tant que le vent souffle les
feuilles mortes, tant que l'hiver
s'occupe des flocons. Les chiens
qui hurlent à ma porte laisseront
quelques rides sur mon front.

C'était au temps des amours mortes, au temps des bonheurs
d'occasion. La nuit, j'errais de porte en porte, mon coeur
dans un coma profond.

Une nuit, que le diable l'emporte, cherchant l'amour ou les
stupéfactions. On me tendit la main d'une sombre escorte; un
aller simple pour le grand frisson.

CHANTEUR WD-40 (SUITE) (CONT'D)

Perdu, errant comme un cloporte,
tourmenté par la poudre du démon,
berné par les dires de mon escorte,
j'étais voué aux stupéfactions.
Comme un ange, tu m'as dit peu
importe, viens cette nuit mes bras
te garderont. Et Dieu merci, je me
réconforte d'avoir tourné le dos au
grand frisson.
Novembre emporta ses feuilles
mortes, décembre se chargea des
flocons. Sur la neige des pas de
chiens devant ma porte, mais
bientôt je sais qu'ils s'en
iront...
Oui, bientôt je sais qu'ils s'en
iront... »

Fin